

VI.—ANOTC KEKON,

Par M. L'ABBÉ J. A. CUOQ, prêtre de St-Sulpice.

(Présenté le 30 mai 1890.)

AVANT-PROPOS.

Quelques petits ouvrages sur deux des principales langues indiennes du Canada publiés à Montréal dans ces dernières années, ont attiré l'attention des savants, non seulement en Amérique, mais encore au delà de l'océan. De toutes parts se sont élevées d'incessantes demandes pour obtenir de plus grands renseignements sur ces deux langues, dont le mécanisme excite au plus haut point l'intérêt des linguistes, la curiosité des philologues. On désirait surtout une grammaire complète de la langue algonquine, d'abord à cause de plusieurs rapports qu'elle semble avoir avec d'autres langues tant anciennes que modernes, soit d'Europe, soit d'Asie ; en second lieu, à cause de ses divers dialectes, qu'on pourrait comparer à ceux de la langue grecque ; enfin, à cause de plusieurs langues tant des Etats-Unis que du Canada, qui lui sont plus ou moins congénères.

Mais il y a plus encore, et l'on a pensé qu'une étude approfondie des langues américaines pourrait servir au progrès non seulement de la Philologie en général et de la Grammaire comparée, mais encore à celui de l'Ethnographie, et même qu'elle serait de quelque utilité pour certaines questions d'Histoire et de Géographie.

Aux savants de divers pays de l'un et l'autre hémisphère, réclamant une grammaire algonquine, se sont joints plusieurs missionnaires tant des Etats-Unis d'Amérique que des diverses provinces du Canada. Il a bien fallu tenir compte de tant de vœux réunis, et m'efforcer de leur donner satisfaction. Profitant donc des dernières forces que me laisse mon âge avancé, j'ai revu ce que j'avais écrit, il y a plusieurs années, sur la langue algonquine, je l'ai complété de mon mieux, et c'est par l'entremise de la Société royale du Canada, qui m'a fait l'honneur de l'admettre dans ses Mémoires, que mon travail vient de paraître.

On a vu dans les deux derniers volumes de la Société royale, que ma *Grammaire* est divisée en deux parties, composées, chacune, de vingt chapitres. Je donne ici sous le titre de *Anotc Kekon*, une sorte d'appendice de cette grammaire ; et en outre, afin de justifier ce titre qui signifie *mélanges*, et aussi pour satisfaire à plusieurs questions qui m'ont été adressées, j'entre dans des détails qui pourront intéresser certaines classes de lecteurs. Ce nouvel ouvrage sera divisé en douze chapitres, en voici le sommaire :

SOMMAIRE : I. Petites phrases familières. — II. Le temps et ses divisions. — III. L'air et ses variations. — IV. La terre et ses productions. — V. L'eau et tout ce qui a rapport à l'élément liquide. — VI. Dialogues sur divers sujets. — VII. Folk-lore. — VIII. Littérature. — IX. Catéchismes et sermons. — X. Prières et cantiques. — XI. Remarques sur quelques chapitres de la grammaire. — XII. Notes diverses sur la mission du lac des Deux-Montagnes,

CHAPITRE I. PETITES PHRASES FAMILIÈRES.

Qui est-ce ?	<i>awenen aam ?</i>	Qu'est ceci ?	<i>wekonen oom ?</i>
Qu'y a-t-il ?	<i>De quoi s'agit-il ?</i>	<i>anin engi ?</i>	<i>anin ejuwebak ?</i>
Quelles sont les nouvelles d'aujourd'hui ?		<i>anin enakamigak nongom ?</i>	
Bonjour, qui êtes-vous ? quel est votre nom ?		<i>bojo, aweneniwiañ ? anin ejinikazoiñ ?</i>	
Comment s'appelle votre père, votre mère ?		<i>anin ejinikazote K'os, ki ga ?</i>	
Comment nommez-vous ceci, cela ?		<i>anin ejinikatamñ oom, im ?</i>	
Comment dites-vous ? je n'ai pas bien entendu.		<i>anin ekiton ? kawin wewenint ningi nondansi. ¹</i>	
Ceci se nomme une PIERRE, je ne sais pas le nom de cela, oom	<i>ASIX ijinikate, im dac ka ni kikenindansin ejinikatekwen.</i>		
Que faites-vous là, vous autres ?		<i>wekon wejitoleg, kinawa ?</i>	
Nous faisons toute sorte de choses,		<i>anote kekon nind ojitonanan.</i>	
Aurez-vous bientôt fini ce que vous fabriquez ?		<i>wibat-ina ki ga ki iekwata eni ojitoiñ ?</i>	
Comment ! vous avez déjà fini ?		<i>anin ! acaie ki ki iekwata !</i>	
Que désirez-vous ?	<i>wekonen mesawenindamñ ?</i>	Pourquoi venez-vous ?	<i>wekonen pa ondji ijañ ?</i>
Que voulez-vous dire ? je ne vous comprends pas,		<i>wekonen wa ikitowñen ? kawin ki nisitotosinon.</i>	
Que signifie ce mot ? je ne le comprends pas,		<i>wekonen wa ikitomagak oom ikitowin ? ka ni nisitotansin.</i>	
Peut-on vous faire une question ?		<i>ki ta kakwedjimigo-na ?</i>	
Que voulez-vous me demander ?		<i>wekonen wa kakwedjimiñ ?</i>	
Qui demeure ici ? à qui est cette maison ?		<i>awenen ondaje endate ? awenen wemikwamite ?</i>	
A qui sont ces livres ?		<i>awenen onom wemasinaiganite ?</i>	
Qu'avons-nous à faire ?	<i>wekonen ke totamáng ?</i>	Savez-vous cela ?	<i>ki kikenindan-ina im ?</i>
M'entendez-vous ?	<i>ki nondaw-ina ?</i>	Me comprenez-vous ?	<i>ki nisitaw-ina ?</i>
Me connaissez-vous ?	<i>ki kikenim-ina ?</i>	Me reconnaissez-vous ?	<i>ki nisitawinaw-ina ?</i>
Qui cherchez-vous ?		<i>awenen nendarwabamite ?</i>	
Que cherchez-vous ? avez-vous perdu quelque chose ?		<i>wekonen nendarwabandamñ ? kekon-na ki ki waniton ?</i>	
N'entendez-vous pas ce que je vous demande ? pourquoi ne répondez-vous pas ?	<i>ka-na ki nondawisi eji kakwed-jiminan ? wekone wendji nakwetansinaw ?</i>		
Mon père, ne me donneriez-vous pas un livre de prières ?	<i>N'ose, ka na ki ta mijisi aiamic-masinaigan ?</i>		
Ne me prêteriez-vous pas un peu d'argent pour aller à Montréal ?	<i>ka na ki ta awihisi pangi conia Montang kitoi ijañ ?</i>		
Allez chercher les patates,		<i>awi natin patakan.</i>	
Allez chercher le petit garçon,		<i>awi naj kwisens.</i>	
Ce n'est pas arrivé ce que vous dites,		<i>Kawin ki insinon ekiton.</i>	
C'est réellement arrivé ce que j'ai dit,		<i>keget ki ino ka ikitoiñ.</i>	
Je ne mens pas, je dis la vérité, croyez-moi,		<i>kawin ni kivanimosi, ni tepwe, tepwetawicin.</i>	
Jamais je ne croirai cela, c'est un faux rapport,		<i>kawikat ninga tepwetansin, awica tipadjimonaniwan.</i>	
Je ne plaisante pas, je le dis tout de bon,		<i>kawin ni papinwesi, ondjita nind ikit.</i>	
A plusieurs reprises je l'ai interrogé, il a toujours nié,		<i>aindasin ningi kakwedjima, kawin, monjak ki ikit.</i>	
Voilà ce qui s'est passé, je l'ai affirmé, et je l'affirmerai encore, mi	<i>ka ijuwebak, enh, ningi ikit, enh, keiabate ningat ikit.</i>		
Que dit-il ?—Rien,	<i>anin ekitote ? kawin keko.</i>	Qui vous a dit cela ?	<i>awenen ka tipadjimotok ?</i>
J'ai l'intention d'y aller,		<i>nind inenindam, ningat ija.</i>	
J'y consens, je l'approuve,		<i>nind iji minwenindam, ni minwabandan.</i>	
J'y suis opposé,		<i>nind anwabandan, kawin nind iji minwenindansi.</i>	
Quant à moi, je ne dis rien,		<i>nin win, kawin ningot nind ikitosi.</i>	
J'aimerais mieux que vous vinssiez vous-même,		<i>kinawe ninda minwenindam kin tibinawe pi ijañinbñ.</i>	

¹ Dans ces phrases, ainsi que dans les dialogues qui vont suivre, nous employons d'ordinaire le pronom *vous* au lieu des pronoms *tu* et *toi* ; mais en algonquin, où le tutoiement est de rigueur, nous devons toujours employer la forme du singulier quand nous nous adressons à une seule personne, quelle qu'elle soit. Quand *vous* et *votre* se rapportent à plusieurs personnes, on en devra changer la forme du verbe ou du nom, et dire *awenenintieg, ejinikazoiég, K'osira, ki gwa, ejinikatamag, ekitoég*, à la deuxième personne du pluriel, au lieu de celle du singulier : *aweneniwiañ, ejinikazoiñ, K'os, ki ga, ejinikatamñ, ekiton*.

Vous parlez trop, *kit onzamiton.*
 Taisez-vous, ne dites pas un mot,
 Ne bougez pas, restez tranquille,
 Doucement, mes enfants, vous faites trop de bruit,
 Connaissez-vous Antoine ?
 Je l'ai vu plusieurs fois, mais jamais je ne lui ai parlé,
 J'ai oublié son nom sauvage,
 J'ai entendu plusieurs rapports.
 Cela ne mérite pas d'être mentionné,
 Je vous prie de faire cela pour moi,
 Je vous remercie de vos bontés pour moi,
 Vous êtes trop bon pour moi,
 Ce n'est rien, je ne saurais trop faire pour vous, *kawin ningotinsinon, kawin ninda gackitosi onzam kitci mino totondubn.*
 En vérité vous êtes bien généreux,
 Je vous donne trop de trouble, . . . trop d'occupation,
 Vous allez trop vite, *onzam ki kikiakose.*
 Vous êtes bien pressé, à ce qui paraît,
 Allons au rivage opposé,
 Traversons la rivière en canot,
 Traversons à pied sur la glace, *ajawatakakota.*
 Ils vont de ce côté-là, *indi inakak ani ijiwak.*
 Reculez-vous un peu, *ajekapawin pang.*
 Restez ici, ne partez pas, *apin ondaje, ka madjaken.*
 Je viens de chez nous,
 Venez, entrez ici, venez vous chauffer,
 Je vous attendrai, attendez-moi ici,
 Ouvrez la porte, fermez la fenêtre,
 Je vais m'en retourner, je reviendrai demain,
 Je l'exhortais à partir, à aller travailler,
 C'est pareil qu'il arrive ou qu'il n'arrive pas,
 Vous avez mérité d'être fouetté,
 Vous êtes la cause de ma misère,
 La religion sera la cause de votre bonheur,
 Ceux qui sont morts pour la cause de la religion,
 A quoi pensez-vous ? *wekonon metonenindamān ?*
 Il ressemble à un mort, *nepongini ijinagos.*
 L'un rit et l'autre pleure,
 Les uns chantent, les autres pleurent,
 L'un ou l'autre partira,
 Un d'entre eux s'embarquera probablement bientôt,
 Il a bonne mémoire, il n'oublie pas vite, comme font d'autres, *o mta mindjimenindan keko, kawin o wanenin dansin wibate, endowate nanint.*
 Il est plus heureux que moi,
 Jean est plus sage que Paul,
 Combien vous a-t-on fait payer pour ce fusil ?
 Je ne partirai pas avant de lui parler,
 Il est aussi fort qu'il est sage,
 Il devient de plus en plus sourd à mesure qu'il vieillit,
 Plus on les instruit, plus ils sont ignorants,
 Plus je travaille et mieux je suis,
 Aussi longtemps que vous vous conduirez bien, vous serez bien traité, *ket apite mino ijiwabin, ki ga mino totago.*
 Je n'ai pas assez d'argent pour acheter un cheval,
 Vous n'êtes pas assez instruit pour pouvoir leur faire la classe, *kawin ki ta te kikinohamawasik.*
 Il est assez vieux pour se suffire à lui-même,
 Ils sont arrivés aujourd'hui plus tôt que de coutume, *keget ki kitci kijewatis.*
 Vous parlez trop fort, *onzam ki kijiwe.*
kickowen, ka ningot ikitoken.
pejkwanong apin.
naekate, ni nidjanisitok, onzam kit onbakamigisim.
ki kikenima-na Antwen ?
aindsay ningi wabama, ka dac wikat ningi ganonasi.
ni wanenima enicinabewinikazote.
anote papamadjimowin ningi nondan.
kawin aptenindagwasinon kitci tajindamonaniwang.
ki pagosenimin oom kitci ojitamawitān.
migwete iki mino totawin.
onzam ki mino totaw.
keget ki kitci kijewatis.
onzam ki kotakihin, onzam kit anokihin.
 Il va trop lentement, *onzam petose.*
apite ki wewibiekamitok !
akāming ijuta.
ajawaota.
 Il va de ce côté-ci, *ondi inakak ani iji.*
 Allez tout droit, *gwaiaak ani ijan.*
 Rebroussez chemin, *ajekiwēn.*
 D'où venez-vous ? *andi wendjipān ?*
endaidng nind ondjipa.
ondas ijan, pindiken ondaje, pi awazon.
ki ga pilān, pihācin ondaje.
cenan iekwandem, kipahan onzabivagan.
ningat ani kiwe, wabang minawate ninga pi ija.
ni kakanzomaban kitci madjate, kitci awi anokite.
ni sa gote pejkwan kitci tagocing konima gaie kitci tagocinsik.
ki ki gackitamatis kitci pasanrehogon.
kin kit indowin wendji gutimagisiān.
aiamiewin ki gat ondji cawenindagos.
aiamiewin ka ondji nanindjik.
 Quelle est votre opinion ? *anin enenindamān ?*
 Vous avez l'air d'un malade, *aiakosingin kit inabaminagos.*
pejik pāpi, pejik dac mēwi.
nanint nikamowak, nanint dac mawiwak.
pejik i nijiwate ta madji.
pejik endatciwate nanage ta positok.
d'autres, o mta mindjimenindan keko, kawin o wanenin kinawe win cawenindagosi nin eji cawenindagosidān.
Janh awacamenj nibwaka, kawin iji nibwakasi Pon.
anin minikik ka inakindamagoidān oom packisigan ?
kawin ninga madjasi teibwa maci ganonak.
eji nibwakate ni eji mackawisite.
ekam ani kākipece ij ani kikite.
anawi monjak kikinohamawak, kinawe dac ani kikipatisik.
ekam ni mino pimatis eckam ij ondamitaidān.
ka ni te oconiamisi kitci kicpinanakiban pepejikokackwe.
te apitisi kitci pamihitizote.
wibate kinawe nongom ki tagocinok eji tagocinowate ako.

Voici le plus sage de mes écoliers, *mi waam awacamenj nekwakate endatekwate kabina ni kikinohamaganak.*
 Je ne suis pas homme à faire cela, *kawin nind awisi ke totamánbân oon.*
 Ni lui ni elle ne sont capables d'avoir agi de la sorte, *tabiskote i nijirate kawin o ta ki gackitosinawa kitei tji macti totamowapan.*
 Il s'en faut de beaucoup que vous soyez aussi fort que lui, *ki mackawis nange tji mackawiste.*
 Il m'a permis de venir, *ningi pakitinik kitei pi ijaidn.*
 Je leur donnerai la permission d'aller chez eux, *ninga pakitinak eindawate kitei ijawate.*

CHAPITRE II. LE TEMPS ET SES DIVISIONS.

Il n'y a pas de mot en algonquin qui corresponde à notre mot *temps* ; on le rend de différentes manières selon ses différentes acceptions et selon le rôle qu'il joue dans le discours :

Au temps de Noé, *tournez*, pendant que Noé vivait, *meguate pematissigobanen Noc.*
 Dans le temps de ma maladie, *tournez*, lorsque j'étais malade, *apite aiakosidnbân.*
 Avant tous les temps, *tournez*, avant qu'il y eût terre, *ibwa maci akiwanogobanen.*
 A la fin des temps, *tournez*, quand la terre cessera d'exister, *apite ke pon akirwang.*
 Hâtez-vous, vous n'arriverez pas à temps, *kinipin, ki ga metasicin.*
 Je ne l'ai pas vu, je ne suis pas arrivé à temps, il était parti, *kawin ningi wabamasi ningi metasikawa, acaie ki madjiban.*
 Je suis arrivé juste à temps auprès du malade, *ningi kesikawa aiakosite.*
 Le temps m'a manqué, *kawin ningi apiteisi.*
 Tout le temps de ma vie, je veux vous aimer, ô mon Dieu ! *tournez*, tant que je vivrai... *ket ako pumatissidn.*
ki wi sakihin, Kije Manito Tebenimin !
 Quel temps fait-il ? *tournez*, comment est le jour ? comment est la nuit ? *anin tji kijigak ? anin tji tibigak ?*
 Il fait beau temps, mauvais temps, *mino kijigak, matci kijigak, mino tibigak, matci tibigak.*
 Le temps est échu, *acaie odjidjise.* En ce temps-là, *im apite.*
 De temps en temps, *aiapite.* Peu de temps, *wentik.*
 Longtemps, *kinoenj.* Depuis longtemps, *pinawigo.*
 Dans l'ancien temps, *kaiat, waieekat.*
 Dans le temps de Pâques, *tournez*, quand on fait la communion pascalle, *aiapiteipa-komininwanitwangin.*

Les Algonquins divisent l'année en quatre saisons :

Pipon, *hiver* ; Minokami, *printemps* ; Nibin, *été* ; Takwagi, *automne.*

Ils n'ont pas de mot pour désigner l'année, ils se servent pour cela du nom qu'ils donnent à la saison d'hiver :

Ningo pipon, niso pipon, mitaso pipon, 1 an, 3 ans, 10 ans.

Leur année est lunaire et se compose de douze lunes :

Kenozite kizis, la longue lune, janvier ;	Akakwidjic kizis, la lune du siffleur, février ;
Nika kizis, la lune de l'oise sauvage, mars ;	Kawasikotote kizis, la lune qui fait partir la glace, avril ;
Wabikon kizis, la lune des fleurs, mai ;	Otehimin kizis, la lune des fraises, juin ;
Miskwimin kizis, la lune des framboises, juillet ;	Oatakakomin kizis, la lune des mûres, août ;
Kakakone kizis, la lune de la récolte, septembre ;	Nomekos kizis, la lune des truites, octobre ;
Atikamek kizis, la lune des poissons blancs, novembre ;	Pitcipipon kizis, la lune de l'arrivée de l'hiver, décembre.

Les aborigènes d'Amérique ne connaissaient pas la distinction des semaines avant l'arrivée des Européens. C'est par le nom du jour de prière et d'interruption du travail servile que les Algonquins devenus chrétiens désignent la semaine :

Ningo manadjitagan, nij manadjitagan, une semaine, deux semaines, &c....

Chez eux, le dimanche s'appelle *manadjito kijik* ou simplement *manadjitagan*.

“Manadjito kijik” s'emploie plus ordinairement pour *fête d'obligation* :

Manadjito kijigat nongom,

c'est aujourd'hui jour de fête.

Wabang kata manadjito kijigat, kata kitei aiamianiwan, kawin ta anokinaniwansinon, *demain sera jour de fête, il y aura grande prière, on ne travaillera pas.*

Le mot *manadjitagan* se verbifie quand il est pris dans le sens de *dimanche* :

Wabang kata manadjitaganianwan,

demain sera dimanche ;

Kawin manadjitaganianwansinon nongom,

ce n'est pas dimanche aujourd'hui ;

Manadjitaganianwang wakit atin ki gat ijamin,

dimanche prochain nous irons au calvaire ;

Ka manadjitaganianwang ningi teipaiatikopimosemin,

dimanche dernier nous avons fait le chemin de la croix ;

Tasin manadjitaganianwangin Kanactageng kitei anamensikaniwan gaie kiweiasamo-aiamianiwan, *tous les dimanches il y a grand'messe et vêpres au lac des Deux-Montagnes.*

Les missionnaires ont donné des noms chrétiens aux jours ouvriers de la semaine :

Metizowinikijik, *jour de la brûlure (purgatoire) lundi ;*

Anjenikijik, *jour des anges, mardi ;*

Jozep kijik, *jour de Saint-Joseph, mercredi ;*

Okanistiwinikijik, *jour de l'Eucharistie, jeudi ; (plus souvent on dit “Ostiwiniwikijik,” le jour de l'Hostie.)*

Teipaiatikokijik, *jour de la croix, vendredi ;*

Mani kijik, *jour de Marie, samedi.*

Tous ces noms se verbifient :

Panima metizowinikijigak konima gaie anjenikijigak ninga madjamin, *nous ne partirons que lundi ou mardi ;*

Ka Jozep kijigak, *mercredi dernier,*

Jozep kijigak, *mercredi prochain ;*

Ostiwiniwikijigak, kata kakikwenaniwan,

jeudi prochain, il y aura sermon ;

Tasin teipaiatikokijigakin pakitandjikenaniwan,

tous les vendredis on fait abstinence ;

Teipaiatikokijigatoban apite ka madjaian,

c'était un vendredi que je partis ;

Nongom maiani kijigak nind awi aiamia oeki aiamie mikiwaming, *aujourd'hui samedi je vais prier dans la nouvelle église ;*

Ki wanicin, kawin manikijigasimon nongom, teipaiatikokijigat isa, *vous vous trompez, aujourd'hui ce n'est pas samedi, c'est vendredi.*

Voici les noms que les missionnaires ont donné aux fêtes et aux époques principales de l'année liturgique :

Nepa aiamianiwan, *quand on prie la nuit, Noël ;*

Enamikotatinianiwan, *quand on s'entre-salue, le 1^{er} jour de l'an ;*

Niswi okimak, *Les Trois-Rois, Epiphanie ;*

Wasakonenindamaganiwan, *quand il y a les cierges, la chandeleur ;*

Pingwiwinitinianiwan, *quand on se fait mettre les cendres, mercredi des cendres ;*

Cingopik i takonindwa, *quand on prend des branches de sapin, dimanche des rameaux ;*

Aiapitcipâte, *quand Il ressuscite, le jour de Pâques ;* Nesosing, *au triduum, la Pentecôte ;*

Manipatakising, *quand on plante du feuillage, la Fête-Dieu ;*

Iekote packizikatek, *quand on tire sur le feu, à la Saint-Jean ;*

Mani pimiwininte, *quand Marie est portée en procession, à l'Assomption ;*

Miceniwan, *quand c'est Michel, à la Saint-Michel ;*

Nipa matwesing, *quand on sonne le soir, à la Toussaint.*

Les Algonquins ont deux mots pour traduire notre mot *jour* :

a) “Kon,” jour de 24 heures, d'un minuit à l'autre ;

Niewaso kon,

huit jours ;

nictana taso kon,

vingt jours.

b) “Kijik,” jour plus ou moins long selon les saisons, c'est la durée du temps que le soleil est sur notre horizon. *Tibik* est l'opposé de *Kijik*, c'est la nuit dont la durée varie également selon les saisons de l'année.

Les parties du jour sont :

Kikijeb,

le matin ;

Abitozang,

le midi ;

Onagocik,

le soir.

Les Algonquins, pour marquer les heures de la journée, n'avaient d'autre moyen que l'inspection du soleil dont ils savaient étudier l'apparition sur l'horizon, le mouvement ascensionnel, le déclin et enfin la disparition. Ils se servaient aussi du calumet pour mesurer le temps. Même encore à présent qu'ils ont l'usage des montres et des horloges, ils disent souvent :

Ningot opwagan, *une pipe, c'est-à-dire le temps de fumer une pipe*, pour dire une demi-heure ;
Nij opwagan, *deux pipes*, une heure ; niso opwagan, *trois pipes*, une heure et demie.

Mais généralement on dit maintenant :

Abita tipaiganek,	<i>une demi-heure ;</i>	ningo tipaiganek,	<i>une heure ;</i>
Niso tipaiganek,	<i>trois heures ;</i>	nimitana taso tigaiganek,	<i>quarante heures.</i>
Anin endaso tipaiganek ?	<i>quelle heure est-il ?</i>	Cangaso tipaiganet acitc abita,	<i>il est neuf heures et demie.</i>

CHAPITRE III. L'AIR ET SES VARIATIONS.

Il n'y a pas de mot algonquin qui corresponde au mot *air*, ce fluide élastique qui enveloppe la terre et que nous respirons ; il faut pour en exprimer l'idée, recourir à différentes tournures :

L'air est agité, <i>tournez</i> , il y a du vent, <i>notin</i> ;	Il vient de l'air de la fenêtre, <i>onzabiwaganing ondanimat</i> ;
L'air est chaud, <i>kijabate</i> ;	L'air est froid, <i>takasin</i> ;
En l'air, dans les airs, <i>icpiming</i> ;	Allons prendre l'air, <i>aguateing ijata kitci minoneseng</i>

Les diverses variations de l'atmosphère s'expriment de diverses manières :

Kitci notin,	<i>le vent est fort ;</i>	Kawin gwetc notinsinon,	<i>il ne vente pas beaucoup ;</i>
Anwatin,	<i>le vent est tombé ;</i>	Matanimat,	<i>le vent commence à souffler ;</i>
Pitanimat,	<i>le vent s'approche ;</i>	Pakanimat,	<i>le vent arrive ;</i>
Minwanimat,	<i>il fait bon vent ;</i>	Takanimat,	<i>le vent est froid ;</i>
Abamoianimat,	<i>il y a tourbillon de vent ;</i>	Cawanong ondanimat,	<i>le vent vient du sud ;</i>
Pisipisitowan,	<i>c'est un ouragan, une tempête ;</i>	Onimikiwan,	<i>il tonne ;</i>
Ningwanakwat,	<i>le temps est couvert ;</i>	Sakasike kizis,	<i>le soleil sort des nuages ;</i>
Waseiasike kizis,	<i>le soleil brille ;</i>	Miskwasike kizis,	<i>le soleil est rouge ;</i>
Pangicimo kizis,	<i>le soleil se couche.</i>		
Kimiwan,	<i>il pleut ;</i>	Kitci kimiwan,	<i>il pleut beaucoup ;</i>
Madjiipiisan,	<i>il commence à pleuvoir ;</i>	Matwepiisan,	<i>on entend pleuvoir ;</i>
Tatawipiisan,	<i>il pleut par intervalles ;</i>	Takiipiisan,	<i>la pluie est froide ;</i>
Kisina,	<i>il fait froid ;</i>	Ka kisinasinon,	<i>il ne fait pas froid ;</i>
Takate,	<i>il fait froid dans la maison ;</i>	Takagami,	<i>l'eau est froide ;</i>
Kijate,	<i>il fait chaud ;</i>	Kijanamate,	<i>il fait chaud dedans ;</i>
Abawa,	<i>le froid s'est adouci, il fait doux ;</i>	Sokipo,	<i>il tombe de la neige ;</i>
Matipo,	<i>la neige commence à tomber ;</i>	Cagipo,	<i>il tombe de la neige fondante ;</i>
Mangatepo,	<i>la neige tombe à gros flocons ;</i>	Ickwapo,	<i>la neige a cessé de tomber ;</i>
Konika,	<i>il y a de la neige ;</i>	Icpakonaka.	<i>il y a beaucoup de neige ;</i>
Nokakonaka,	<i>la neige est molle ;</i>	Asakonaka,	<i>la neige est foulée ;</i>
Onabanat,	<i>la neige a formé croûte ;</i>	Wateia,	<i>la neige est dure, elle peut porter ;</i>
Nowaia,	<i>la neige est légère, le vent l'emporte.</i>		

Les naturalistes algonquins distinguent les oiseaux de grande ou de moyenne taille, PINESIWAK, et les oiseaux de petite taille, PINECENJIAK, c'est ainsi que l'aigle est un "pinesi," *pinesiwi kiniw*, et la grive un "pinecenjic," *pinecenjiciwi pipitci*.

On donne aux oiseaux aquatiques le nom générique de canards, CICIBAK ; outre ce nom générique, il y a un nom particulier pour chaque espèce.

Ainsi on dira : *cicibiwi cingipis*, *la poule d'eau est un "cicib."*

Plusieurs des noms d'espèce sont composés, et le CICIB s'y trouve d'ordinaire, mais toujours sous une forme abrégée, c'est ce que va montrer la liste suivante :

Liste alphabétique des oiseaux aquatiques connus sous le nom générique de CICIB (en composition, CIB) :

Agwaicib,	Ateikatecib,	Kinikonecib,	Mananzik,	Pikwakocib,	Wabika,
Amikocib,	Cingipis,	Kinictinokwecib,	Nika,	Sagataganicib,	Wabininicib,
Amikwabawe,	Ininabisi,	Kinogwaiawecib,	Opijikisi,	Siamo,	Wabisi,
Anhanhwe,	Ininicib,	Kwickwicib,	Pakojicib,	Takwagicib,	Wakeiawicib,
Anzik,	Kakakicib,	Makatecib,	Paotikocib,	Wabicib,	Wewe,
Wewibingwangecib.					

Les Algonquins donnent à la chauve-souris le nom de *pakwanatcenjic*, mot composé de *pakwana* et de *pinecenjic*, ce qui veut dire, *le petit oiseau incertain*, qui va à l'aventure. Ils savent pourtant que la chauve-souris est un mammifère et non pas un oiseau.

Ce que nous appelons un écureuil-volant, se nomme en algonquin *caguckandawe*, parce que cet animal marche tout courbé et comme écrasé. Voyez le *Lexique*.

Les insectes qui n'ont pas de nom particulier sont désignés sous le nom général de *manidjoc*, détérioratif de *manito* :

Manewaiakisik manidjocak, nanint pimisek, nanint pimosek, nanint pimotek, nanint pimatakek, nanint dakwackwanik, *les petits êtres merveilleux sont de plusieurs sortes, les uns volent, d'autres marchent, d'autres rampent, d'autres nagent et d'autres sautent.*

Mamanda gackitowak nanint manidjocak, *certains insectes sont très habiles ;*

Mindowak amok i sizipakwatokewate, gaie eebikok ij asabikewate, *telles sont les abeilles, lesquelles font du sucre, et les araignées, qui fabriquent de la toile.*

CHAPITRE IV. LA TERRE ET SES PRODUCTIONS.

Les Algonquins ont deux mots pour rendre le mot *terre* :

a) "Aki, terre, le globe terrestre ; enigokwakaking, *par toute la terre ; aki, terre. terrain, champ, sol, territoire, &c....* Mino akiwan, *c'est une bonne terre ;* ondaje kawin gwetc mino akiwansinon, *ici la terre n'est pas bien bonne ;*

Ni wi kitike acaie, ingi kicpination aki, *je veux me mettre à cultiver, j'ai acheté une terre ;*
Aking daje minawanigosiwin, *les joies de ce monde ;* Akiwan eta ki iawinan, *notre corps n'est que poussière.*

b) Akamik, terre, globe terrestre. Voyez ce mot au *Lexique*.

Wakit akamik, *sur la terre, en ce monde ;* Enigokwakamigak, *par toute la terre.*

Anin enakamigak ? *comment est la terre ? comment va le monde ? quelles nouvelles ?*

Noms de quelques arbres :

L'érable,	<i>ininditk ;</i>	L'orme rouge,	<i>ojacikop ;</i>	le franc frêne,	<i>auitimij ;</i>
L'orme blanc,	<i>anib ;</i>	le frêne,	<i>akimak ;</i>	le frêne à bouquet,	<i>kipakimak ;</i>
Le chêne rouge,	<i>mitkomij ;</i>	le tremble,	<i>asati ;</i>	le cyprès,	<i>okwik ;</i>
Le chêne blanc,	<i>micimij ;</i>	le peuplier,	<i>manasati ;</i>	le buis,	<i>akawenj ;</i>
Le pin,	<i>cingwak ;</i>	le cornouiller,	<i>manan ;</i>	le sureau,	<i>winbisagack ;</i>
Le pin rouge,	<i>minahik ;</i>	le merisier,	<i>winisik ;</i>	le bois d'original,	<i>monzomij ;</i>
Le sapin,	<i>cingop ;</i>	l'aune,	<i>atop ;</i>	le bois de plomb,	<i>teipekop ;</i>
Le hêtre,	<i>acawemij ;</i>	le platane,	<i>teikimemij ;</i>	le cormier,	<i>makwemij ;</i>
L'épinette rouge,	<i>mackikwatik ;</i>	le noyer tendre,	<i>pakanak ;</i>	le coudrier,	<i>pakanimij ;</i>
L'épinette blanche,	<i>kawandak ;</i>	le noyer dur,	<i>mitikwabak ;</i>	le tilleuil,	<i>nikopimij ;</i>
La pruche,	<i>kakakicinj ;</i>	le bouleau,	<i>wikwas ;</i>	le cèdre,	<i>kijik ;</i>
Le genévrier,	<i>miskwarak ;</i>	le sapin rouge,	<i>inimandak.</i>	le petit cèdre,	<i>kijikens ;</i>

Des arbres forestiers passons maintenant aux arbres fruitiers.

Pour exprimer le nom d'un arbre fruitier, on n'a qu'à ajouter au nom du fruit, la demi-racine "akanj" qui rend à elle seule, nos termes français *arbre, arbrisseau, arbuste, plante* :

Wabimin, *pomme* ; wabiminakanj, *pommier* ; arbre à pommes ;
 Kosikwakomin, *poire* ; kosikwakominakanj, *poirier* ; arbre à poires ;
 Miskwimin, *framboise* ; miskwiminakanj, *framboisier* ; arbrisseau à framboises ;
 Otehimin, *fraise* ; otehiminakanj, *fraisier* ; plante à fraises ;
 Otatakakomin, *mûre* ; otatakaminakanj, *mûrier du Canada* ; arbuste à mûres.

A la racine *min* on peut comparer l'anglais *berry* et l'allemand *beere*, de même que la racine finale *akanj* équivaut aux mots anglais *tree* et *bush*, aux mots allemands, *baum, strauch, staude* :

Cabo-min-akanj,	<i>goose-berry-bush,</i>	stachel-beer-strauch,	<i>grosellier du Canada ;</i>
miskwi-min-akanj,	<i>rasp-berry-bush,</i>	him-beer-stande,	<i>framboisier ;</i>
Oatakako-min-akanj,	<i>black-berry-bush,</i>	brom-beer-strauch,	<i>ronce à mûres ;</i>
Kitci otatakako-min-akanj,	<i>mul-berry-tree,</i>	maul-beer-baum,	<i>mûrier de France.</i>

Le mot *min* et son diminutif *minens* ont l'un et l'autre, un double sens, un sens particulier et un sens général.

Pris dans le sens particulier, MIN signifie *airelle, bluet*, et MINENS se dit du fruit de l'aubépine, de la *cenelle*.

Dans le sens général, MIN signifie *grain, graine, baie, fruit*, MINENS, se dit également de toute espèce de petits grains, de petits fruits :

Wiiaki minan,	<i>différentes graines, divers fruits ;</i>
Wiiaki minensan,	<i>différents menus grains, divers petits fruits.</i>

"Min" et "minens" entrent en composition avec plusieurs autres mots, et ainsi se forment les noms de fruits et de grains :

Ajawemin,	<i>jaïne ;</i>	anibimin,	<i>pimbina ;</i>	aniteimin,	<i>pois ;</i>
Asasawemin,	<i>cerise à grappe ;</i>	atitetamin,	<i>alise ;</i>	cabomin,	<i>groselle verte ;</i>
Cagackimin,	<i>framboise plate ;</i>	cowimin,	<i>raisin ;</i>	kakakimin,	<i>fruit du sumac ;</i>
Kosikwakomin,	<i>poire ;</i>	mackikimin,	<i>atoca ;</i>	makwimin,	<i>fruit du cornier ;</i>
Mandamin,	<i>maïs ;</i>	manomin,	<i>avoine ;</i>	mitciteimin,	<i>gadelle, groselle à grappe ;</i>
Miskwabimin,	<i>fruit du bois rouge ;</i>	miskwimin,	<i>framboise ;</i>	napakimin,	<i>lentille ;</i>
Nekawimin,	<i>grosse baie rouge ;</i>	nikimin,	<i>gueule noire ;</i>	otatakakomin,	<i>mûre ;</i>
Otehimin,	<i>fraise ;</i>	pakanakomin,	<i>noir ;</i>	pakesaninin,	<i>prune ;</i>
Pawaimin,	<i>merise ;</i>	pokitehimin,	<i>citron ;</i>	sakakomin,	<i>uva ursi ;¹</i>
Wabimin,	<i>pomme ;</i>	wabmanomin,	<i>riz ;</i>	wikwasimin,	<i>crise.</i>

Les Algonquins appellent le chapelet *aiamie minak*, grains bénits, graines de la prière :

Acaie ni wi nabowanak nind aiamie mininiak, *voici que je veux réciter mon chapelet.*

De *minens* pris dans sa signification générale, se forment les mots composés :

Miziminens, *la petite graine universelle*, le blé ;

Manitominens, *la petite graine mystérieuse*, perle, grain de rassade.

¹ V. *Lex. iroquois*, p. 171.

CHAPITRE V. L'EAU ET TOUT CE QUI A RAPPORT À L'ÉLÉMENT LIQUIDE.

La langue algonquienne est riche en expressions relatives aux substances liquides, soit naturelles soit artificielles. Outre le mot NIPi, elle a quantité de demi-racines, telles que les suivantes :

—BI

Je cherche de l'eau, *ni nandobi* ; Je ne sais où trouver de l'eau, *ni gwinobi* ;
Je prends l'eau au ruisseau, *sipiwicinjicing nind ondaibi* ; L'eau a pénétré, *ki cabobi* ;
Gagner l'eau, aller à l'eau, *matabi*.

—PI

Il va vite au bord de l'eau, *ewewib nanzipi* ;
Il vient de quitter le bord de l'eau, *pitcinak ki kopi* ;
Le chat est chassé par l'eau, *minipi kajakens* ;
Il prend l'eau à la manière des chiens, *animocing ijipi* ;
Il disparaît sous l'eau, il est submergé, *nikipti* ;
Inondation, *nikipiwicun*.

—IP

Il ne boit rien autre chose que de l'eau pure, *mi eta anisip o minikwen*.

—IPIK

Il marchait sur l'eau, *wakitipik pimosegoban* ; Ils sont assis près de l'eau, *tekipik namatapik* ;
Il nage entre deux eaux, *pitawipik pimatake*.

—ABO

Gardez-vous bien de boire de l'eau-de-feu, *ickotcwabo manadj minikwatamok*, (eau-de-vie).
Donnez-moi un peu d'eau à écrire, *mijicin pangi ojipituganabo*, (encre).
Je lui ai donné à boire de l'eau des mamelles, *ningi minaha totocanabo*, (lait).
Donnez-nous à boire de l'eau de raisin ou de l'eau de pomme, *minahicinam cominabo konima wabiminabo*, (vin, cidre).

—KAMI

La grande eau, la mer, *kitcikami* ; L'eau est bonne pour naviguer, *minokami* ;
Quand l'eau sera bonne pour naviguer, *minokamik*, i. e. au printemps prochain.

—AGAMI

Ce vin est un liquide bon au goût, *oom cominabo minwagami*, c'est du bon vin.
Cette eau de médecine est une eau bien amère, *iim mackikwabo aptci wisakagami*, cette tisane est amère.

Le mot “ nipi ” est fécond en dérivés :

Aller quérir de l'eau, *nipinat, i* ; vase à puiser de l'eau, *nipinatwagan* ;
Il y a de l'eau sur l'herbe, *nipickopa* ;
Il y a de l'eau mêlée au breuvage, *nipikate* ;
Trempe ton vin, *nipikatan cominabo* ;
Il y a de l'eau sur le chemin, *nipika* ;
Il y a de l'eau sur la glace, *nipiskwat* ;
Etre trempé, mouillé, *nipiw, i, nipiwan* ; eau bénite, *aiamie-nipi* ;
Boisson enivrante, *kawackwehickemagak nipi* ;
Verser à boire, *signinipi* ; auberge, *signinipiwikamik*.

Il y a plusieurs verbes qui renferment l'idée d'eau sans qu'il soit nécessaire d'exprimer le mot *nipi* :

Etre dans l'eau, y tremper,	$\left\{ \begin{array}{l} akwindjin ; \\ akwinde ; \end{array} \right.$	
Mets-le dans l'eau,	$\left\{ \begin{array}{l} akwindjim ; \\ akwindjito ; \end{array} \right.$	
Etre à moitié dans l'eau,	$\left\{ \begin{array}{l} sakakwindjin ; \\ sakakwinde ; \end{array} \right.$	
Mets-le à moitié dans l'eau,	$\left\{ \begin{array}{l} sakakwindjim ; \\ sakakwindjito ; \end{array} \right.$	
Je le tire un peu de l'eau sur le rivage,	$\left\{ \begin{array}{l} ni tcekebina ; \\ ni tcekebito ; \end{array} \right.$	
Reparaître hors de l'eau, revenir sur l'eau,	mockam, o ;	
L'eau monte,	mockaan ;	être gagné par l'eau, mockaok, o.

Les grands amas d'eaux dormantes reçoivent le nom de Sakaigan, *lac*, Sakaigans, *petit lac, étang*.

Au Grand-Lac, *kitci sakaiganing*.

Les grands lacs, tels que le lac Supérieur, prennent le nom de Kitci Kami, *mer* ; c'est ainsi que le lac Supérieur est appelé *la mer des Sautoux*, Odjibwe kitci kami.

Les cours d'eaux navigables se nomment *sipi* :

Kitci sipi est une grande rivière, un fleuve.

Missipi est la grande rivière par antonomase, le fleuve *Mississippi*.

Une petite rivière,	<i>sipins</i> ;	un ruisseau,	<i>sipiwicenj</i> ;
Un petit ruisseau,	<i>sipiwicenjic</i> ;	L'embouchure d'une rivière,	<i>saki</i> ;
La rivière est large à son embouchure,			<i>mangitikweia sipi i sakiwang</i> .

Le courant des eaux s'exprime en algonquin par le verbe préformé, — *adjüwan* :

La rivière coule vite,	<i>kijidjüwan</i> ;	elle coule par ici,	<i>pitcidjüwan</i> ;
On l'entend couler,	<i>matwedjüwan</i> ;	le courant est fort,	<i>mackawdjüwan</i> .

Du mot *TIKOW*, *ak*, *flot*, *onde*, *vague*, se forment plusieurs verbes :

— *Tikwi*, *il y a flot rapide* :

Comment sont les vagues du rapide ?	<i>anin enatikwik ?</i>
Les vagues du rapide sont grandes,	<i>mamangatikwi</i> .

On peut dire aussi *muminditowak tikowak* ou encore *mamangacka* ; mais ces deux dernières manières s'appliquent aux eaux dormantes, aussi bien qu'aux eaux coulantes.

— *Tikweia*, *il y a flot, eau qui coule* :

La rivière est large,	<i>mangitikweia</i> ;	elle n'est pas profonde,	<i>pagotikweia</i> ;
Elle coule en serpentant,	<i>wavackitikweia</i> ;	elle est étroite,	<i>agasitikweia</i> ;
Elle se divise,	<i>ningitawitikweia</i> ;	c'est là qu'elle se divise,	<i>mi indoje i ningitawitikweia</i> ;
Elle tourne autour,	<i>kicitatikweia</i> ;	ses eaux sont noires,	<i>makatewagamitikweia</i> ;
C'est le bout de la rivière,			<i>waickwatikweia</i> .

L'agitation, la grande agitation des flots s'exprime surtout au moyen du verbe préformé — *ACKA* :

Il y a de grosses vagues,	<i>mamangacka</i> ;	L'agitation des flots a cessé,	<i>ponacka</i> ;
On entend le bruit des vagues,	<i>mamatweiacka</i> ;	grand est le bruit des vagues,	<i>kijiweiacka</i> ;
Le bruit des vagues cesse,			<i>anaweweiacka</i> ;
Le bas-fond est battu par la vague,			<i>pakwacka</i> .

On trouvera dans le *Lexique de la langue algonquienne* le nom de la plupart au moins des poissons qui peuplent les rivières et les lacs du Canada. On y remarquera surtout ceux dont le nom algonquin est passé dans notre langue française, comme l'achigan, le malachigan, le maskinongé.

Ainsi que le vulgaire, les érudits donnent à la *baleine* le nom de MISAMEK, le gros poisson, bien qu'ils sachent que la *baleine* est seulement un mammifère pisciforme et non pas un poisson véritable.

ASKIK est le nom générique des phoques et des marsouins. Ces cétacés sont peu connus de nos algonquins, et il en est d'autres, comme *panosim* et *panabe*, dont le nom ne se voit guère que dans des récits plus ou moins fabuleux. ¹

CHAPITRE VI. DIALOGUES SUR DIVERS SUJETS. ²

1. SUR LA SANTÉ.

Bonjour, mon ami, comment vous portez-vous ?	<i>Bojo, ningwi, anin eji pimatisin ?</i>
Je vais bien, je vous remercie, et vous-même ?	<i>Ni mino pimatis, migwet, kin dac ?</i>
Moi aussi, je me porte bien depuis mon arrivée ; seulement mon père s'affaiblit de plus en plus, et je n'ai pas l'espoir de le conserver longtemps.	<i>Nin gaie ni mino aia eko tagocinân, mi eta n'os eckam cewisi, kawin koni kinoenj acaie kata pimatisisitok, nind ine-nindam, ni kitei animenindam.</i>
Donnez-moi des nouvelles de vos enfants, comment sont-ils ?	<i>Windamawicin anin endowagwen ki nidjanisak ?</i>
Tous sont bien, aucun d'eux n'est malade.	<i>Kakina anawi mino pimatisik, kawin awia akosisi.</i>
Comment va votre mère ?	<i>Anin endite ki ga ?</i>
Elle a été un peu malade ces jours derniers, mais à présent elle est très bien.	<i>Pangi ki akosi nanomaie, nongom dac acaie apitei mino aia.</i>
Quelle maladie a-t-elle eue ?	<i>Anin ka inapinetc ?</i>
Elle a eu un gros rhume.	<i>Ki akikoka wanina.</i>
J'ai entendu dire que votre sœur n'était pas bien, est-ce vrai ?	<i>Kit awema ka mino pimatisisi, ningi initage, keget ina ?</i>
Elle souffre en effet depuis longtemps.	<i>Mitanawi, acaie pinawigo eko wisakenindang.</i>
Elle a la migraine de temps en temps.	<i>Aiapite tewikwe.</i>
Elle souffre aussi du mal de dents.	<i>Wi bitan gaie ot akosinan.</i>
Je suis bien affligé d'apprendre cela.	<i>Nind apitei gackeninindam i nondamân ekilon.</i>
Je désire beaucoup qu'elle guérisse bientôt.	<i>Ni kitei misaweninindam wibate kitei nodjimote.</i>
J'ai fait venir le médecin, mais les remèdes n'ont pas soulagé ma sœur, au contraire elle souffre encore davantage depuis qu'elle en fait usage.	<i>Anawi ningi nandewewema nandokonini, ka dac napite cowate ki ondji tisi nind awema, taiogwate eckam ani animisi eko aiote eji minahinte mackiki.</i>
Avez-vous chez vous des remèdes ?	<i>Aten ina endaieg mackikin ?</i>
Quelle sorte de remèdes ?	<i>Wekonen mackikinen ?</i>
Nous avons du camphre, de l'huile de castor, de la médecine de sel et de l'émétique.	<i>Nind aiananan kwendasek, amik-pimite, ciwitagani-mackiki gaie cacikagowesigan.</i>
J'ai eu la diarrhée, vous avez la fièvre, il a la colique, ils ont la picotte, elles ont mal à la gorge.	<i>Ningi cabokawis, ki kijis, akockate, omikik, o gondaganuwa ot akosinawa.</i>

2. SUR L'ÂGE.

Quel âge avez-vous ?	<i>Anin endaso piponesiicîn ?</i>
Quel âge a votre père ?	<i>Anin endaso piponesite k'os ?</i>
Savez-vous quel âge a son père ?	<i>Ki kikenimanan ina anin endaso piponesinite 'osan ?</i>
Je ne sais pas son âge, mais je sais qu'il est bien âgé.	<i>Ka ni kikenimasi anin endaso piponesikwen, mi eta kekenimak i kitei ikiwenziwite.</i>
Dites-moi l'âge de vos enfants.	<i>Windamawicin epitisiwagwen ki nidjanisak.</i>

¹ V. p. 327 du *Lex. algonquin*.

² Les dialogues renfermés dans ce chapitre sont empruntés presque en entier à la *Grammaire sauteuse* de Mgr Baraga, ainsi que les *petites phrases* du premier chapitre. Il sera utile de comparer les deux grammaires, afin de voir les différences qui existent entre l'algonquin et le sauteux.

Mon fils aîné a dix ans, son frère cadet en a huit, leurs sœurs sont encore toutes petites, Marie n'a pas encore quatre ans, Joséphine n'aura deux ans qu'au printemps prochain, Elizabeth a eu deux mois hier au soir.

Mon grand-père est bien vieux, c'est le doyen d'âge de tout le village, il dépasse quatre-vingt-douze ans, il était à la bataille de Châteauguay, il avait alors à peine quatorze ans ; alors il était alerte et vigoureux, mais maintenant il est extrêmement faible et ne sort pas de la maison.

À l'âge où il est, il est encore capable de marcher dans la maison, il peut même marcher sans bâton, il peut se mettre à genoux pour faire ses prières, il a bon appétit, il dort bien.

Combien de frères avez-vous ?

J'ai quatre frères, deux avant moi et deux après moi.

J'ai trois sœurs, une plus âgée que moi et deux plus jeunes.

Quel âge a votre sœur aînée ?

Elle a quarante ans, elle est de votre âge.

Votre petite fille est bien grande pour son âge.

Lequel des deux frères est l'aîné ?

Pierre est l'aîné, Paul est le cadet.

Ce n'est plus un enfant, c'est un jeune homme.

Ce n'est plus un petit jeune homme, c'est un homme fait.

Elle n'est plus jeune, la voilà sur l'âge.

Sesikisite nungwis mitaso piponesi, wecimenjiminte nungwis micuaso piponesi, ot awemawa dac keiabate agacinjiciwa : Mani ka maci new piponesisi, Jozepin kata nijopiponesi panima minokaminik, Sabet dac weinago wengocik ki nijokizisusi.

Kitei kika acaie ni micomis, misa win sesikisite endatciwate kakina ikiwensihuk onda je otenang, cangasomitana taso piponesi acite nij awacamenj, tanisigoban meka apite ka mikatina-niwang Cologeng, im apite onavens mitaso piponesiban acite new, kitei kicinjawisiban, nongom dac apitei cevisi, monjak api pindikamik.

Epitisite, keiabate gackito kitei pimosete mikiwaming, kawin sakuhosi i pimosete, nita nipakwi gaie i wi aiamiate, mino wisini ako, mino nipe gaie.

Anin endatciwate ki kanisak ?

Newiwak ni kanisak, nijiwak ni saiensak, nijiwak ni cinenjak kuwisensak.

Nisiwak nind awemak, nind omisensima pejik, nind ocinenjimak nij.

Anin endaso piponesite ki misens ?

Nimitana taso piponesi, epitisin mi epitisite.

K'ocis kitei kinôzi epitisite.

I nijiwate wewikanisindidjik awenen sesikisite ?

Sasikisi Pïen, ondas Pon ondatisi.

Kawin acaie abinotcenjuriwi, ockinawewi.

Kawin acaie ockinawensineisi, kitei anicinabewi.

Kawin acaie ockikewewisi, kije ikeweni acaie.

3. SUR L'HEURE.

Quelle heure est-il ?

Il est trois heures.

Il sera bientôt jour, le jour commence à poindre.

Levez-vous vite, il est tard, le soleil est levé depuis longtemps.

Sera-t-il bientôt midi ?

Il n'est pas encore midi.

Je ne partirai qu'après midi.

Le soleil est encore haut, il n'est pas encore quatre heures et demie.

Il est encore de bonne heure, ne vous pressez pas tant de partir.

Il est déjà tard, le soir est arrivé, il commence à faire nuit.

Il est nuit, il est tout-à-fait nuit.

La nuit est bien sombre, je ne vois rien.

La nuit est-elle bien avancée ?

Non, il n'est pas tard, il est dix heures.

Il sera bientôt minuit, il est minuit.

Il ne partira qu'après minuit.

Vous levez-vous de bon matin ?

Je me lève toujours de bon matin, mais ce matin, je ne me suis pas levé de bonne heure, j'étais trop fatigué.

Quand est-ce que le soleil se lève à présent ?

Anin endaso tipaiganek ?

Niso tipaiganet.

Acaie lekat kata waban, pitaban acaie.

Wewib wanickan, iepikijigat, ki mokaam kizis acaie pinawigo.

Wibate ina kata abitozam ?

Ka maci abitozansinon.

Panima ki ickwa abitozang nînga madja.

Keiabate iepikijigat, ka maci new tipaiganesinon acite abita.

Keiabate iepikijigat, ka newibitwaken kitei madjân.

Acaie kawin iepikijigasinson, onagoci, ani tibikat.

Tibikat, nipa tibikat.

Kitei kackitibikat, ka keko ni wabandansin.

Iepitibikat ina ?

Kawin iepitibikasinson, mitaso tipaiganet.

Acaie kekat ta abita tibikat, acaie abita tibikat.

Panima ki ickwa abita tibikatimik kata madji.

Wibate-na ki wanicka kikiheb ?

Monjak kitei kikiheb ni wanicka, mi eta nongom jeba kawin wibate nînga wanickasi, onzam nind aiekosinabar.

Anin apite mawakisete kizis nongom ?

Il se lève à cinq heures, il se couche à six heures.

Nous nous en retournerons avant huit heures.

Combien d'heures dormez-vous ?

Je dors sept heures, je travaille quelquefois huit heures et même davantage.

Offrez bien à Dieu votre sommeil et votre travail.

Nongom naianotipaiganek mokaam, nengotwaso tipaiganek pangicimo.

Teibwa maci nicwaso tipaiganek nunga kiwemin.

Anin taso tipaigan inikik nepaiân ?

Nijwaso tipaigan inikik ni nipa, nind ondamita dac na-ningotiuon nicwaso tipaigan gaie aracamenij.

Pakitenindamar Kije Mto ki nipevin gaie kit inanokicin.

4. SUR LE MANGER.

Quand déjeunez-vous ?

Nous déjeunons toujours ici à sept heures.

Le déjeuner est prêt, venez vous asseoir près de moi ; que prendrez-vous ?

Je prendrai du poisson.

Lequel préférez-vous, de la truite ou du poisson blanc ?

Je mangerai un peu de poisson blanc.

Il est excellent.

Ces petits pains sont très bons.

Prendrez-vous du thé ?

Oh oui, j'en prendrai un peu.

Donnez-moi votre tasse.

Mettez-y du lait et du sucre, le thé est bien fort, je le préfère faible, voilà pourquoi je mets beaucoup de lait.

Mangez un peu de beurre, il est bon.

Je vous remercie, je n'en mange jamais le matin.

Vous ne mangez pas beaucoup.

Au contraire j'ai beaucoup mangé, et maintenant je dois aller travailler, j'ai beaucoup de travail à faire.

A midi vous me reverrez à votre table

Bonjour, j'arrive au moment juste, on sonne l'*Angelus*, récitons-le avant de nous asseoir.

Je vais vous servir de la soupe au blé d'inde, vous l'aimez, je suppose.

Il y a du chevreuil, du porc, du veau ; prendrez-vous du bœuf ?

Donnez-moi plutôt de l'ours, je préfère cette chair à toute autre.

Nous souperons aujourd'hui à six heures, n'oubliez pas.

Anin opite wasiniân ako kikiheb ?

Ni wisinimin monjak ondaje najwaso tipaiganek.

Mi acaie ke wisiniâng, pi witapimicin ondaje, welconu ket otapinamân ?

Kikons pangi ningat amwa.

Awenen menwenimâte koni namegos, konima atikamek ?

Atikamek pangi ningat amwa.

Kitei minopogosi.

Apitei minopogosi okom pakuejigansak.

Ki ga minikwen-ina anibicirabo ?

Euh, nunga minikwen.

Piton kit onagans.

Aton totocanabo gaie sinzipakwat, mackawagami oom anibicirabo, awacamenj ninda minwenidan kitei cagwagamik, mi wen dji atoân nibina totocanabo.

Ki ta midjin pangi totocpimite, minopograt.

Migwete, kawin wikat ni midjin totocpimite kikiheb.

Kawin gwete ki wisinisi.

Taigwete ningi kitei mino wisin, gaie dac inenindagrat acaie kitei ari inanokiân, nibina nind oan ondamitawin.

Minawate abitozang kiga wabam i witopandirang.

Bojo, ni kesikaga, totokwewesin, teibwa maci namatapirang, pinima nabowatanda Kije Manito ot anjeniman.

Ki gat acamin mandaminabo, ki minopitan, nind inwas.

Ata wabiceci wias, kokoc wias, atikons wias, ki gat otapinan-na atik wias ?

Piton makwa wias, mi sa win kinauc menoptamân wias.

Nongom ki gat onagoci wisinimin ningotwaso tipaiganek, kawiken.

5. SUR LA TEMPÉRATURE.

Nous aurons demain une belle journée, s'il plaît à Dieu.

Il fera chaud, trop chaud, je ne vous accompagnerai pas, si vous voulez sortir à la grande chaleur du jour.

Si vous le voulez, nous n'irons nous promener que le soir après souper.

Je veux bien, nous n'irons pas loin, marcher pendant une heure, c'est assez pour moi.

Le temps est couvert, le soleil ne paraît pas.

Le vente terriblement, le vent est chagré.

Je pense qu'il pleuvra aujourd'hui.

Il y a toute apparence que nous aurons de la pluie.

Wabang kiga mino kijaniciminatok, iji minwenindang Kije Manito.

Kata kijate, onzam kata kijate, kawin ki ga widjewisinon, kiepin wi sakahamân megwete i kijate.

Iji minwenindamân, panima ki iekwa onagoci wisininan-ningang ki gat ari papamosemin.

Nind iji minwenindam, kawin wasa ki gat tjasimin, ningo tipaigan inikik pimoseiân, mi i teb pimoseiân.

Anakwat, ningwanakwat, ka nagosisi kizis.

Kitei notin w minna, kwekanimat.

Kata kimixanotok nongom.

Mi keget enabaminagrat, kiga kimixancieimin.

Avez-vous un parapluie ?—tenez, en voici un.
Je crains de me mouiller ; je suis malade quand je me mouille.

Il ne pleut plus, mais il fait froid.

Avez-vous froid ?

Je n'ai pas froid.

J'ai froid aux mains, aux pieds.

Entrez, chauffez-vous, approchez-vous du feu.

Il neige, la neige tombe à gros flocons.

La rivière est prise, bien prise.

On peut patiner partout sur la rivière.

Avez-vous des patins ?

Je ne sais pas patiner.

Vous, vous patinerez, et moi je marcherai sur la glace.

Prenez garde de caler.

La glace commence à fondre.

Le temps est doux, il commence à faire chaud.

J'ai chaud, je sue.

Allons à l'ombre.

Kit aian na akawateon ?—na, mi oom pejik.

Ni gotan kitci nisabareidn, nind akos ako nesabareidnin.

Kawin acaie kimwansimon, kisina dac.

Ki kikaté ina ?

Ka ni kikatéisi.

Ni kikatcinindjirato, ni kikatéisitewate.

Pindiken, awazon, pecote ij iekotewang ijan.

Sokipo, mangatepo.

Kackatin sipi, kitci kackatin.

Enigokwak sipi cockwataenaniran acéie.

Kit aian na cockwataaganan ?

Ka ni nita cockwataasi.

Kin, ki ta cockwataa, nin dac ninga pimatakak.

Aiangram, manadj tracinin.

Acaie ani ningizo mikram.

Abawa, pangi ani kijate.

Ni kijis, nind abwes.

Akawateng ijota.

6. SUR LE TRAVAIL ET L'INDUSTRIE.

Les Indiens ne sont pas tels qu'on le dit d'ordinaire, en réalité ils ne sont pas paresseux comme on les représente, c'est faux ce qu'on dit d'eux, ce n'est pas la vérité.

A la vérité de temps en temps ils travaillent s'ils sont employés, quelquefois même ils sont ardents au travail, mais bientôt ils laissent là l'ouvrage, dès qu'ils se sentent fatigués.

Pourtant, à ce qu'on dit, certains d'entre eux sont de bons serviteurs.

Oui, c'est vrai, il en est quelques-uns qu'on aime à prendre en service, particulièrement les Iroquois entrent en service dans les chantiers, sur les radeaux, sur les grands canots.

C'est rare que les Nipissingues, les Algonquins aillent en chantier ou sur les cages, ils aiment mieux aller à la chasse dans les bois, ils sont chasseurs.

Les Indiens s'occupent-ils de pêche ?

Oui, ils pêchent ordinairement, ceux qui habitent près des lacs.

N'y en a-t-il pas qui s'adonnent à la culture ?

Un certain nombre d'Iroquois ont commencé à s'y accoutumer, ils cultivent des patates, des pois, des fèves, quelques-uns se sont mis à semer du blé.

Les Ottawas sèment aussi, surtout du blé d'inde.

Quelle espèce d'embarcation fabriquent les Indiens du lac des Deux-Montagnes ?

Les Iroquois font des canots de bois, les Algonquins fabriquent des canots d'écorce de bouleau.

N'y a-t-il pas quelque autre industrie dans ce village ?

Il y en a plusieurs : on passe des peaux, on fait des raquettes, des crosses, des manches de hache, des arcs, des avirons.

Vous m'avez dit le travail des hommes, dites-moi maintenant ce que font les femmes.

Ka napite inatissik anicinabek eji pakranomindwa ako, kawin keget nita kitimisk endajimindwa, apitei akawimak, ka tebmisiwak.

Anawi aiapite inanokik, kiepin anonindwa, kaketin gaie naningotinon ondमितak, ribate dac o pomitonawa ondमितawin, pangi ij ani aiekwisate.

Enorek, irak, mino anotaganirivak nanint.

Keget isa, pepejik minwenindagosik kitci anokitagewate ; Natorek memindanke anokitagewate ako cantierikamikong, apindasaganing, gaie dac kitci teimaning.

Winawa dac Otickwagamik gaie Omamiwinirwak wawikat tjiwak cantierikamikong apindasaganing gaie, kinawe o minwenindanawa kiosewin nopiming, kiosewinirivak.

Kikonsikek ina anicinabek ?

Enh, kikonsikek ako teik akam sakaiganing endanakidjik.

Ka-na tesik nanint eni kitikedjik ?

Nanint Natorek ot ani nagatcitonawa kitikevin, patakan, anitecimanan, sahin o kitikatanawan, pote miziminensan pepejik ki ani pakitinek.

Ottawak gaie winawa pakitinek, memindanke mandaminak.

Wekonen teimaninen wejitowate Kanactageng dajé anicinabek ?

Natorek ot ojitonawa mitikotciman, Omamiwinirwak dac wikwas teiman ot ojitonawa.

Ka na keko kotak inanokiwirin tagomagasinon otenang ?

Manewatagat isa : askenaniwan, akimikenaniwan, pakatoranikenaniwan, ositakokenaniwan, mitikwabikenaniwan, abwenkenaniwan.

Acaie ki ki windamar enanokiwadjin iwinirwak, windamaricin nongom anin enanokiwate ikrewak

Toutes savent coudre et font leurs habits ; plusieurs font des souliers, des mitaines, travaillent la rassade ; les Ottawas fabriquent des casseaux d'écorce.

Kakina sa nita gackikwazowak, ejihowate ot ojitonawa ; nibina makisinikek, mindjikawanikek, manitominensikek ; winawa Otawakwek wikwemotokek.

7. SUR LES LANGUES.

Je désire beaucoup savoir bientôt votre langue, mais quand est-ce que je serai en état de la comprendre et de la parler de manière à me faire comprendre ?

Notre langue n'est pas bien difficile, la langue iroquoise est bien plus difficile.

Je crois qu'il n'y a pas grande différence, elles sont difficiles l'une et l'autre.

Ne vous découragez pas, vous ne tarderez pas à parler comme nous, si vous mettez par écrit tous les mots que vous entendrez en vous promenant dans le village.

C'est bien là ce que je fais tous les jours, je questionne partout où je vais ; si je rencontre quelqu'un, je le salue, je lui parle du mieux que je peux, je l'écoute bien quand il me répond ; si je ne comprends pas, je le fais répéter et je répète moi-même ce qu'il a dit ; puis j'écris afin de ne pas oublier.

C'est excellent ce que vous faites, mais cela ne suffit pas ; que faites-vous ensuite ?

J'ai engagé quelqu'un qui vient chaque jour me donner des leçons, je lui montre mon papier, et il m'explique tout comme il faut.

Je me sers aussi des livres qui ont été composés en votre langue, il y en a quelques-uns d'imprimés, mais la plupart ne le sont pas encore.

C'est bon que vous lisiez les cantiques et les sermons, il y en a beaucoup, je m'imagine.

Il y a plus de 300 cantiques et presque autant de sermons, dont quelques-uns sont excellents, au dire de mon professeur. Puissé-je bientôt parler correctement comme ceux qui ont composé ces sermons !

Apitci ni misawenindam wibate kitei kikenindamân kit inwewinura, anic dac andapitcitok ke gackitowânen kitei teb inweidn enweieg ?

Nind inwewininan kawin apitci sanagasison, kinawe sanagat natowemowin.

Mi sa gote pejikwan, nind inenindam, tabiskote apitci sanagat.

Ka anawenindjikeken, nawage ki ga minawe, kiepin ani masinatatmân kakina ikitowinan ket ani nanondamân ij ani papamosen otenang.

Mi tamwi endotamân endaso kijigak, ni papakakwetec akw ; nansikwak awia, nind anamikawa, ni ganona eji gackitoidn, wewenint ni nagazotawa i makwetawite ; eka nisitotumân ekitote, minawate ikiton, nind ina, gwie nin ni napitotawa ka ikitote ; mi dac nind ojipiigen kitei eka wewenindansiwia.

Apitci onieicin endotamân, ka dac tebisésison, anin dac nongom ket ani totamân ?

Ningi anoma awia ke pi kikinohumawite tosin kajigakin, ni wabondaha ni masinagan ka inansinagieidn, win dac kakina wewenint nind inotomag.

Nind abadjitonan gwie masinaganan ka pi ojadjikatekin kinawa enweieg ; takwabikiekoten naniint, kinawe maneton eka maei takwabikiekotekin.

Ta minose kitei nisita nabootamân nikamouinan gwie kakikwewinan, kitei maneton, nind inwas.

Nisin mitaso mitana gwie awacamenj mi endusing nikamouinan mi gwie kek it endusingwen kakikwewinan, apitci gwetiakowemigaton naniint, ikito kekinohumawite. Ape wibate gwetiakowewidnân eji gwetiakowewapan ka iji kakwedjik !

8. SUR LES VOYAGES D'HIVER.

Quand partirons-nous ? avez-vous fait mes raquettes ?

Elles ne sont pas encore finies ; j'ai plié le bois, il est vrai ; mais je ne les ai pas lacées.

Qui est-ce qui les lacera ?

C'est moi, demain je les lacerais.

Mes souliers mous sont-ils faits ?

Oui, ils sont faits ; ma sœur les a faits, elle en a fait deux paires.

Avez-vous des nippes-chaussons ?

En voici deux paires pour votre usage.

Apportez-moi mes mitaines.

Je ne veux pas partir aujourd'hui, nous ne partirons que la semaine prochaine ; il faut être au village pour l'observance du dimanche.

Quelles seront nos provisions pour le voyage ?

Nous prendrons 20 livres de farine et 10 livres de lard.

Andapite ke madjaidn ? ki ki ojihak-ina nind akimak ?

Ka maei kijihasik ; ningi wakinak anawi, ka dac ningi ackimanasik.

Aween ket ackimanâte ?

Nin isa, wabang aingat ackimanak.

Kijadjikaten ina acie ni makisinan ?

Enh, acie kijiadjikaten, o ki ojitonan nind awema, nijewwan o ki ojiton.

Kit aianan ina ejiganan ?

Mi wan onom nijewwan kin ket aioiân.

Pitaricin ni mindjikawanak.

Kawin ni wi madjasi nongom, panima ki iekwa manadjitaganewang kiga madjamîn, ondjita ki ta apimîn otenang kitei manadjitong wabang.

Wekonen ket ani nawapoiâng ?

Nictana taso tipapadjigan napanenak gwie kokoewinin mitaso tipapadjigan ki ga nawapomin.

Mon fils sait faire la cuisine, il fera cuire le pain et la viande.

Eh bien, partons, je vais attacher mon paquet, il est bien pesant.

Portez-vous tout ce dont nous aurons besoin ?

Je crois que j'ai tout ce qu'il faut : chaudière, petite hache, petits plats, couteaux, micocines.

N'oubliez pas des allumettes.

J'en ai, partons, nous aurons une belle journée, le chemin est beau.

Vous marchez bien lentement.

Et vous, vous allez trop vite.

Je crois que nous nous trompons de route, qu'en pensez-vous ?

Vous avez raison, nous n'avons pas pris la bonne direction.

Arrêtons-nous un peu, je suis fatigué.

Ne mangez pas de la neige, autrement vous serez encore plus fatigué.

On ne voit pas le chemin, il est tombé trop de neige la nuit dernière.

C'est bon peut-être de nous arrêter ici pour dîner, il est midi.

Très bien, nous allons faire du feu pour préparer le thé.

J'ai bien faim, avez-vous du pain et de la viande cuite ?

Oui, j'ai un pain, et un peu de viande de chevreuil, mangeons le pain, nous aurons du pain frais ce soir ; il fait bien froid, nous ferons un grand feu pour cuire notre pain et notre viande.

Où camperons-nous ? nulle part il n'y a un lieu favorable ; il y a beaucoup de neige, la neige est profonde.

Otons la neige pour faire le campement. A présent, étendez des branches de sapin pour que nous ayons un bon lit.

Couchons-nous, la nuit est avancée.

Levons-nous vite, ce sera bientôt l'aurore.

Mes nippes et mes mocassins sont bien séchés, partons. C'est encore bien loin là où nous allons. Nous avons encore à coucher deux fois dans le bois, ce soir et demain, et après-demain nous serons rendus. La neige est bien molle, il est malaisé de marcher en raquettes.

Courage, bientôt nous nous arrêterons pour camper.

Il est temps de s'arrêter, le soleil va se coucher. Préparons bien notre campement, nous avons marché vite aujourd'hui. Reposons-nous, demain nous partirons de grand matin.

Oh ! qu'il me tarde d'arriver.

Si nous marchons vite, nous arriverons avant la nuit.

Nita teipakure ningwisiss, kata pakwejiganike wiias gaie o ka kizisan.

Aur issi, madjata, taka ningu takobiton ni pimiranan, kitei kosikwan.

Ki madjaton ina kakina inikik ke wi aioisang ?

Mi sa gote kakina, nind inenindam, akik, wakakwatons, onagawisan, mokonanan, emikwanan.

Kawiken kitei otapimamtu iekotewatikonsan.

Nind aissan, madjata, ki ga mino kijigawicimin, mino mikamawan.

Ki kitei pesika.

Kin dar, ozam ki kijika.

Ki wanicinomin, nind inenindam, pakewana, anin enenindam ?

Ki tepur, kawin gawak ki gat ijasimin.

Wenibik nokikapawita, nind aikos.

Kawin amwieken kon, konima kinawe ki gat ani aikos.

Kawin ngawasinon mikan, ozam ki sokipo tibikong.

Tu minosetok onduje kitei nokiseisang kitei wisiniang, acie abitozam.

Mi gawak, ki ga potawemin kitei awibicir ibokeng.

Apitei ni wi wisin, kit aissan-na pakwejigan, kit aissan ina kujikak wiias ?

Euh, nind aissan pakwejigan pejik gaie pangi wabiecciniss kibawata pakwejigan, onagoeik kigat aissan oeki pakwejigan ; kitei kisin, ki ga kitei potawemin kitei kijizawiang ki pakwejiganimin, gaie ki wiiasimin kitei kijizawiang.

Audi ke kapeisang ? ka ningotji onieicinsinon, kitei konika, iepakonaka.

Webinata kon kitei ojitoisang kapeisrin. Acaie pimici cingopik wewenat kitei apicimonikeisang.

Kawicimota, acie iepitibikot.

Wewib wanickata, acie kekut kitei wabang.

Wewemint ki pata wind ujigawan gaie ni makisiman. Madjata, keabate kitei wawaw indi ojaissang. Nijn keabate kiga nipaman nopining, nongom onagoeik, gaie wabang, awawabang dar ki ga tagocinomin. Apitei cagakonaka, awimat kitei akimosenanawang.

Angwamisin, acie kekut ke nokikapawiang kitei kapeisang.

Tibise acie kitei nokikapawiang, au pangicicimo kizis. Wewenat ojitota ki kapeicininan, nongom onagogak ki ki kijikaman, awabata, mi kitei madjaisang wabang wabate kijeb.

Oh ! ni kitei ngas kitei tagocinan.

Kiepin kijikoseisang, ki ga tagocinomin teibwa maci tibigak.

9. SUR LES VOYAGES D'ÉTÉ.

Quand vous embarquerez-vous, l'ami ?

Je ne sais quand, ce ne sera pas peut-être de sitôt que je m'embarquerai ; je n'ai pas de canot.

Vous êtes habile à faire les canots, hâtez-vous d'en faire un.

J'en ai bien l'intention, voici que j'ai de l'écorce pour cela, de la bonne écorce.

Je serais bien content d'avoir pour moi seul un petit canot.

Je vous en ferai un, de combien de brasses ?

D'une brasse et demie, ce sera suffisant.

Tenez, voici votre canot ; vous plaît-il ?

Où, j'en suis content, mais il n'est pas encore gou-dronné.

Demain, j'y mettrai la gomme.

Embarquons-nous, je tiendrai le gouvernail, et vous deux, vous manierez les avirons.

Nous irons plus vite à la rame qu'à l'aviron.

Je fabriquerai deux rames pour nous deux ; quant à lui, il gardera l'aviron.

Embarquons tous nos effets : fusils, poudre, balles, plomb, provisions de bouche, ustensiles de cuisine, hache, tente et couvertures.

Tout est embarqué. Le vent est bon, nous irons à la voile.

Pressez le mât et hissez la voile.

Nous allons bien vite à la voile.

Le vent change, il est violent, abaissons la voile.

C'est vraiment dangereux : les flots sont très agités, les vagues entrent dans le canot ; il y a ici tout proche une petite île, tâchons d'y arriver.

Nous voilà enfin à terre, que je suis content ; remercions le bon Dieu.

Allumons vite avant qu'il pleuve.

Tirons davantage le canot sur terre, de crainte que le vent ne l'emporte.

Pensez-vous que nous soyons longtemps arrêtés par le vent ?

Demain peut-être le vent tombera et nous pourrons partir.

Nous sommes heureux : il ne vente plus. Vite, levons-nous et partons.

Je vois venir deux canots. Quels sont ceux qui s'en vont là-bas ? appelons-les.

Hé ! hé ! qui êtes-vous, vous autres ?

D'où venez-vous ? où allez-vous ?

Nous venons de la Pointe, nous allons dans l'Anse.

Et vous autres, d'où venez-vous ?

Nous venons du village.

Quelles nouvelles y a-t-il au village ?

Aucune, tout le monde va bien.

Nous sommes courts de vivres, ne pourriez-vous pas nous donner quelque chose à manger ?

Nous vous donnerons des patates et du lard.

Andapite ke posiiān, nīngui ?

Andapiteitok, wīkat pawīma nīnga posimītok ; kawīn nīnd oteimanīsī.

Kī nawīnges kīteī teīmanīken, kīnīpīn īsu pejīk teīman kīteī ojīton.

Mī tanamī eoenīndamān, mī wendjī aiāīdū onduje wīkwas, kucate wīkwas.

Nīnda ījī mīnwēnīdam kīepīn oteīmanīdūbān teīmanews nīn nīcīke kīteī aiōīdū.

Kī gat ojītamōn pejīk, awīn ke tasonīkek ?

Nīngotonīk acīte obīta, tā tebīse.

Nā, mī oom kī teīman, kī mīnwēnīdān īnā ?

Eh, nī mīnwēnīdān, awīc dūc ka nūcī pīkīkatesīnōn.

Wabang, nīnga pīkīkatōn.

Posīta, nīngat otake, kīnawā ī nījīeg, kī ga teīmēm.

Awacēmēn jī tā kījīkāmīn ajeboīdūng, nōnd ī teīmēng.

Nīngat ojītonōn nījī tīk ajeboīnōnōn kīnawāt teī aiōīdūng, wīn īdīc o kat aiām abīrī.

Posītasōtu, pōckīzīgawān, makatē, mōnzwasīn, cīcībasīn, nāwāpōmīdjīn, teīpukawīn wīnīkī onagawān, wīkakwat nīngasīmōnīkīcīwān gaīe wabōuāīnān.

Kakīna gatē kī posījīkatē, mīnwēnīmat, kī ga pīnācīmīn.

Patākīsītōn nīngasīmōnōwāk, onābōkōbīdjīen dūc.

Keget kī kījēcīmīn.

Kīwēkāmīwīt, kīteī notīn, pīnākwaīgetū.

Ondjīta kīteī gotānenīndagwāt, apīteī mānāngacūk, posīwāk tīgōwāk, onduje pēcote tāgōn pejīk mīwītīkōn, wīkwādjītōtā kīteī oītamōng.

Acāīe kēg kī mījīkāmīn, ondjīta nīnd ījī mīnwēnīdam, mānōmōnawātā Kījē Mawīto.

Wewīb potarētā teībwa macī kīmīrāng.

Kīnawē nōpīmīng atōtā teīman teī wēbasīnōk.

Kīnwēnjīnā, kīt īnēnīdam, kī ga nakacīmīn.

Wabang mītōk kata anwātīn, gaīe kī ga gackītōmīn kīteī pīmīckāīdīng.

Kī cawēnīdagōsīmīn, kawīn acāīe notīnsīnōn, aw wewīb pasīkwaīta gaīe posīta.

Teīmanan nījōnōk nī wabāndanān, awēkwēwītōkenāt īndī pemīckādījī ? pīpākīmatāk.

Eh ! eh ! awēnēnīwīeg, kīnawā ?

Andī wēdjīpāīeg ? andī tjaīeg ?

Nēīacīng nīnd ondjīpāmīn, wīkwētōng nīnd ījāmīn.

Kīnawā dūc andī wēdjīpāīeg ?

Otenang nīnd ondjīpāmīn.

Anīn enākāmīgāk otenang ?

Kawēn nīngōt īnakāmīgāsīnōn, kakīna mīnō aiāk.

Nī pakātēmīn, ka nā kī tā cawēnīmīsīm kīteī acāmīdūng kēkō ?

Kī gat acāmīmīmīn patākūngāīe kōkocwīmīn.

O merci ! faites-nous aussi la charité d'un peu de tabac, nous en sommes entièrement dépourvus depuis trois jours.

Voici du tabac. Puissiez-vous en avoir assez jusqu'à ce que vous arriviez !

Merci de nouveau. Vraiment vous nous rendez heureux.

Vous vous embarquez, et nous aussi nous allons continuer à naviguer jusqu'au rapide, nous débarquerons là, tout près du bas de la chute. Adieu jusqu'au revoir, bon voyage !

Merci, nous vous souhaitons, nous aussi, une heureuse navigation. Adieu, adieu.

Voici un endroit favorable pour débarquer ; il n'y a pas de pierres, c'est tout en sable ; débarquons vite.

O migwete, iji carcimicimam gaie pangî nasema kitei mî-jîiang, nî manpwamin acaie nîso kon eko teagisete nî nasemanan.

Mî waam nasema, kakona tebisiég nananj kitei otîlameg va ijaieg !

Migwete minawate, keget gadjita ki tebîhimin.

Ki posim acaie, ninawint gaie nînga posimin kitei pimî-nuor, kaidang pawitîng inakak, mî indaje ke kapaitîng picote i nîsad-jîrang. Madjak nananj koki kitei nabandîng.

Migwete, gaie ninawint ki mîsarwîndamawawîsimîntu kitei mîno pimîckieg, madjak, madjak.

Mî indaje krenate kupewin, kwin asinikasinon, mîtar-anga, wewib kapata.

CHAPITRE VII. FOLK-LORE.

Sous ce titre de Folk-lore nous renfermerons une fable, un conte de fée et un spécimen de la cérémonie de l'*uhiahi*.

FABLE DU VISON.

Le vison, nommé en algonquin *cangweci*, est l'emblème de ceux qui sèment partout la discorde dans le dessein de profiter ensuite des dépouilles des ennemis vaincus.

CANGWECI ayant rôdé dans le bois sans rien prendre à la chasse, espéra être plus heureux à la pêche. Il se rend donc au bord d'un lac, et trouvant une auge au pied d'un érable, il s'y embarque, et le voilà voguant sur l'eau, quand, tout à coup, il rencontre *Oka*, c'est-à-dire le *Doré*, excellent poisson, objet de sa convoitise. "Oh ! pauvre ami, qu'as-tu donc fait à *kinonje* (le brochet) pour le fâcher ? Il veut te tuer, tu es perdu s'il te rencontre." — "Je ne le crains pas, ce vilain museau pointu ; s'il ose m'attaquer, je saurai bien le raccourcir." — "Oh non, camarade, il ne faut pas se battre ; calme-toi, je vais voir kinonje, j'arrangerai son esprit, et vous serez bons amis." A ces mots, le vison prend congé du doré, et va à la recherche du brochet. L'ayant trouvé, il lui dit : "Ah ! camarade, éloigne-toi vite d'ici. Vois-tu là-bas le doré ? Il est furieux contre toi ; il parle de te couper le museau. Il veut, dit-il, t'épointer." — "Qu'il vienne, répond aussitôt le brochet, qu'il essaye de m'épointer, il aura vite ses gros vilains yeux crevés." Il avait à peine fini de parler, que le doré paraît devant lui, et le combat commence. Le vison contemple avec une joie cruelle l'acharnement des deux combattants, et tout en feignant de vouloir les séparer, il les excite au contraire en les mordant lui-même avec une exécrable perfidie. "Oh ! mes amis, arrêtez-vous, je vous prie, vous allez vous détruire l'un l'autre, vous voilà tout meurtris, vous perdez tout votre sang, ayez donc pitié de vous-mêmes." Et disant cela, il continue à donner des coups de dents tantôt à l'un tantôt à l'autre, si bien qu'à la fin, il ne resta plus que deux cadavres. Alors le vison, tout fier de sa pêche, se saisit des poissons, et, les ayant mis dans son canot, il s'en retourne chez lui pour faire un bon souper.

LA SORCIÈRE ET SON GENDRE.

Autrefois, il y a bien longtemps, vivait une méchante sorcière redoutée de tout le monde à cause de ses maléfices. Elle avait deux filles nubiles qu'elle aurait voulu marier ; mais qui aurait voulu devenir son gendre ? Un beau jour, les filles de *Mitekewic* (c'était le nom de la sorcière) disent à leur mère : " nous allons faire un tour de canot." Les voilà qui s'embarquent, longtemps elles naviguent, enfin elles arrivent à l'extrémité d'un lac, et pas bien loin d'elles, elles aperçoivent un beau grand jeune homme occupé à passer des peaux. Aussitôt elles se mettent à chanter : " Deux filles à marier ! Deux filles à marier ! " Wawate (c'était le nom du jeune homme) les ayant considérées un instant l'une et l'autre, elles lui plurent également, et il leur dit : " n'allez pas plus loin, vous avez trouvé ce que vous cherchez. C'est fait, je suis votre mari." Voilà donc les filles de la sorcière mariées, et vivant heureuses dans la cabane de leur mari.

Cependant le temps vint où elles accouchèrent chacune d'un garçon. Grande fut leur joie, qui fut partagée par tous les gens du voisinage. Devenus grands, les deux enfants à la fois frères et cousins germains, se dirent l'un à l'autre : " allons au pays de notre grand'mère." Mais leur père, Wawate était opposé à ce voyage. Profitant de son absence, ils s'embarquent et les voilà partis. Etant arrivés chez leur grand'mère, ils la trouvent endormie dans le feu. Après beaucoup d'efforts il parviennent à la réveiller, mais à peine a-t-elle dit : " mes petits-fils, allez vite chercher votre père," qu'elle se rendort au milieu du feu. Les deux adolescents partent à l'instant pour informer leur père. Celui-ci leur dit sèchement : " qu'elle dorme tant qu'elle voudra, la méchante vieille, je n'irai pas la réveiller."

À la fin, cependant, il cède aux instances réitérées de ses enfants et aux prières de ses deux femmes, et le voilà parti. Comme il est très grand sorcier, il arrive en un clin d'œil auprès de sa belle-mère. Aussitôt il se met en devoir de la réveiller, pour cela il la frappe à grands coups de pilon en disant : " lève-toi, mère, pourquoi dors-tu ainsi dans le feu ? " — " Ah ! mon fils, j'ai fait un rêve ; j'ai rêvé que j'allais avec toi chercher de l'écorce de noyer " — " C'est bien, dit Wawate, dors encore si tu veux, mais ne fais plus de rêve."

Au point du jour, elle se lève de son lit de feu et part avec son gendre pour accomplir son rêve. Arrivé auprès du noyer, objet du rêve, Wawate coupe une perche et en frappe l'arbre, aussitôt l'écorce se détache et l'arbre est entièrement dénudé. " Ramasse bien toutes ces écorces, mon fils, nous allons nous en servir pour le feu de cette nuit, car c'est ici même qu'il faut camper." Wawate fit ce que lui disait sa belle-mère, et le soir étant venu, on mit le feu aux écorces. Alors tous les deux se déshabillent et se déchaussent pour dormir. La belle-mère a dans la tête un mauvais dessein, et elle attend pour l'exécuter que son gendre soit endormi. Mais celui-ci plus puissant sorcier qu'elle, ne s'endort pas et il envoie un profond sommeil à Mitekewic. Puis, s'étant levé, il change les vêtements de place, et s'endort tranquillement.

Vers le milieu de la nuit, la sorcière se lève, et, pensant exécuter son méchant dessein, elle jette dans le feu ses propres vêtements, qu'elle prend pour ceux de son gendre ; puis, s'applaudissant du joli tour qu'elle s'imagine avoir joué, elle se rendort jusqu'au lendemain. Mais quelle n'est pas sa surprise, à son réveil, de ne pas retrouver ses habits et ses chaussures, et de voir son gendre debout et entièrement habillé. Celui-ci alors se moque d'elle : " ah ! mère, qu'as-tu donc fait de tes hardes ? les aurais-tu par hasard jetées dans le feu ? Apparemment que tu préfères te remettre en route en costume de nuit.

Oh donc ! partons vite." Ils partent en effet, mais bientôt Wawate accélérant le pas, laissa loin derrière lui, sa pauvre belle-mère, qui n'arriva que bien tard à sa cabane, les jambes et les pieds écorchés ; elle ne fit que sanglotter toute la nuit, mais s'étant levée de grand matin, elle frotte ses plaies avec sa salive, et la voilà complètement guérie.

Le soir étant venu, elle se jette de nouveau dans le feu et s'endort. Wawate reprend le pilon, et frappant à coups redoublés, " mère, lui dit-il, pourquoi te traînes-tu ainsi dans le feu ? " — " ah ! mon fils, je viens de rêver que tu vas à la chasse des castors rouges, et que je t'accompagne. " — " C'est bien, nous irons tous ensemble, dit Wawate, " et il partit en effet avec Mitekwewic et deux autres gendres de celle-ci. Arrivés à la rivière aux castors rouges, ils aperçoivent un de ces castors, et Wawate leur dit : " sauvez-vous vite, laissez-moi seul pour que je le prenne ; " et ayant bandé son arc, il décoche une flèche sur le castor rouge et l'abat. Puis faisant retirer les eaux, il va le chercher, et, l'ayant apporté à la cabane, il le jette dans les flammes. Alors la vieille sorcière de s'écrier ; " Que fais-tu donc, mon fils ? j'aurais voulu avoir un poil au moins du castor rouge. " — " Non, tu n'en auras pas, tu es trop mauvaise. "

Le soir étant venu, la sorcière se jette encore au feu et s'endort. Son gendre Wawate la frappe à grands coups de pilon, en disant : " réveille-toi et dis-moi ce que tu as rêvé. " — " Mon fils, j'ai rêvé que tu allais en guerre. " Wawate est content, il se lève de grand matin, bande son arc, adapte un silex pointu au bout d'une flèche, ajuste à la flèche des cheveux de jeune fille, et le voilà parti. Aussitôt il voit sortir de terre un horrible géant, son corps est tout noir, sa tête est sans cheveux, sous ses pas la terre tremble. Wawate n'est nullement épouvanté, il lui décoche sa flèche droit au milieu du front. Le géant tombe, mais bientôt se relève, et, s'étant assis, il s'efforce inutilement d'arracher la flèche de son front.

Les enfants du géant viennent à son secours, mais vains efforts, il n'y a que Wawate qui puisse secourir le géant dans sa détresse. " Aie pitié de moi, s'écrie-t-il d'une voix lamentable, et ôte ce que tu m'as mis dans le front. " Wawate s'approche, mais au lieu de retirer la flèche, il l'enfonce davantage, si bien que la mort du géant ne tarda guère à terminer le combat. Et la vieille sorcière qui comptait faire périr son gendre par le moyen du géant, eut la douleur de le voir revenir sain et sauf, vainqueur et triomphant.

CHANT FUNÈBRE DE L'AHIAHI.

Depuis plusieurs années on avait négligé de faire au lac des Deux-Montagnes, la cérémonie du chant funèbre. Les sauvages se trouvant en grand nombre, dans l'été 1854, voulurent rappeler le souvenir de plusieurs chefs et chanter l'*ahiahi* en leur honneur.

Sobandjike, choisi pour faire l'éloge des chefs défunts, se lève au milieu de l'assistance accroupie en cercle autour de lui, et il commence d'une voix grave et sur un ton plaintif :

Ahiahi ! ahiahi ! ahiahi ! ahiahi !

Tous alors répètent autant de fois et sur le même ton : *ahiahi* !

Puis commence la chanson dont chaque couplet est suivi du même refrain chanté par la foule :

Ki nipo, ki nipo, Ketoja ki nipo, il est mort, il est mort, Ketoja est mort,

Ahiahi, &c....

Ki nipo, ki nipo, Takabe ki nipo,
Ahihi, &c....

Takabé est mort,

Ki nipo, ki nipo, Pinesi ki nipo,
Ahihi, &c....

Pinesi est mort,

Ki nipo, ki nipo, Kisensik ki nipo,
Ahihi, &c....

Kisensik est mort.

Vient ensuite l'éloge de chacun de ces chefs, entrecoupé à chaque période par les *ahiahis* de la foule.

Enfin l'orateur achève son discours en chantant encore quatre fois *ahiahi*, et tous lui ayant répondu par un égal nombre d'*ahiahis*, la cérémonie se trouve terminée.

CHAPITRE VIII. LITTÉRATURE.

Du moins jusqu'à présent, les Missionnaires sont les seuls qui puissent nous fournir des morceaux de littérature indienne, soit en vers soit en prose. Le plus souvent même, nous n'aurons à donner comme échantillons, que de simples traductions; l'explication n'en sera que plus facile aux étudiants.

1. L'ORAIISON DOMINICALE.

N'osinan wakwing epiän, kekona kicitwawidjikatek kit ijinikazowin, kekona piteci-jamagak ki tibeningewin, kekona iji papamitagon aking engi wakwing. Ni pakwejiganiminaan neningo kijik eji manesiäng mijicinam nongom ongajigak. Gaie iji wanisitama-wicinam inikik neckihinang eji wanisitamawangite awia ka nickihiamindjin. Gaie kawin pakitenimicikangen kekon wa paciwinigoiangin; taiagwate atcite ininamawicinam maianatak. Kekona ki ingi.

2. LA SALUTATION ANGÉLIQUE.

Kit anamikon, Mani, mweckineckagoiän kicitwa onicicihiwewin, Kije Manito ki mamawihitim, kakina endateciwate ikwewak kin awacamenj ki kicitwawinigo, gaie kicitwawina Jezos ka acicinabewihitizote ki iawing. Kicitwa Mani, Kije Manito wekwisimäte, gaganotamawicinam neta patatiäng nongom, gaie wi nipoäng gaganotamawici-kang. Kekona ki ingi.

3. LE SYMBOLE DES APÔTRES.

Nindepwetawa Kije Manito Wekwisisite, ka keko o pwanawitosin, ka mitci kijenindang wakwi gaie aki. Nindepwetawa Jezos-Krist Kije Manito o kwisisan i pejikonite, mi tebeniminang. O ki acicinabewihigon Mino Maniton, o ki nikinotagon Manin taiesanakwewinidjin; ki animisi, mi apite Pons-Pinatan okimawinigoban. Ki acitakwahiganiwi teipalatikong, ki nipo gaie ki ningwahakana, ki nisandawe anaming aking; nesokonagatinik ki apiteipa; wakwing ki iji, acaie aiapi o kitci nikining Kije Maniton 'osan kakina netawitonidjin; wakwing ondji o ka pi tipakonä pematicsinidji gaie ka niponidji. Nindepwetawa Mino Manito; kicitwa Ningotwewanakisiwin mizimizi ki iji siswecka;

aïamie-witokotatiwak eiamiadjik, kasihiakaten patatowinan, kata apitcipak anicinabek iji-owiiawiwate, gaie kata kakike pimatisik. Mi eji tepwetamân.

4. LES DIX COMMANDEMENTS.

1. Pejiko Kije Manito ondjita ki ga manadjihia ; win pejiko enigokotehen ki ga sakiha.
2. Ka ceckwat ki ga winasiwa Kije Manito ; ka gaie keko ceckwat ki ga windansin kitci wi ondji tepwetagon.
3. Kije Manito o kijikom kiga manadjiton ; ka gaie iim apite ningot ki gat inanokisi.
4. Ki nikihihog ki ga kitcitwawinak ; kinoenj wi pimatisin ondaje aking.
5. Ka awia ki ga niasasiwa ; ka gaie awia ki ga cingenimasiwa.
6. Ka awia niepicikwate-widjiwieken ; ka ondjita niepicikwatisiken.
7. Ka awia kimotimieken ; ka gaie kekon awia mindjiminamawieken.
8. Tipakonikewining inakak kakik tepwen kekon ekitoiânin ; ka gaie wikat awia ki ga kinawickimasiwa.
9. Ka misawenindanken niepicikwate-witikendiwin ; gaie manatenindamowin atcite ininan.
10. Ka misawenindamawieken awia kekon endanidjin ; kitci kimotimâte.

5. LES COMMANDEMENTS DE L'ÉGLISE.

1. Kitecitwa kijikon ke manadjitaganiwangin ; ki ga manadjitonan.
2. Kije Manito kijigak gaie kitcitwa kijigak ; ki ga widjiwe enamensikaniwangin.
3. Wewenint ki ga kopesew ; kanake ningotin neningo piponagakin.
4. Ki ga kominiw ; kanake tasin aiapitcipadjin.
5. Ki ga kiigocim nimitana taso kon teibwa maci apitecipate ; gaie tasin kaigocimona-niwangin.
6. Ka midjiken wiias teipaiatiko-kijigak ; gaie endaso pakitandjike kijigak.
7. Kekon netawigiton ki gat aïamie-pakitiniken ; endotamowate eiamiadjik.

6. L'ACTE DE FOI.

Kije Manito, ki nita tepwe, mi wendji kakina songa tepwetamân eji kikinohama-wiïaminte kitcitwa Ningotwewanakisiwin, kin ma ki ki iji kikenindamona.

7. L'ACTE D'ESPÉRANCE.

Kije Manito, ka keko ki pwanawitosin, ki nita caweninge, gaie i ki iji wanhwinda-mawiang, mi wendji songa apenimoïân kitei witokawin kitei gwaiakwatisiân ondaje aking, gaie wakwing kitei minawasiân.

8. L'ACTE DE CHARITÉ.

Kije Manito, ondjita ki kitcitwa kakitawenindam, ondjita gaie ki sakihiagos ; mi wendji sakihinan enigokoteheiân, mi gaie wendji sakihagwa kakina anicinabek, nind iji sakihak eji sakihitizoiân.

9. LE CONFITEOR.

Ni windamawa Kije Manito kakina netawitote, kiteitwa Mani kakik taiesanakwewite, kiteitwa Micen keteci-anjeniwite, kiteitwa Janbatist, kiteitwa Pien gaie Pon Jezosan ka kitei mino anokitawagobanenak, kakina wakwing endadjik (kin gaie, n'ose, ki windamon) keget onzam ningi patat ka iji patamitonenindamân, ka iji patakitoiân, gaie ka iji patatotamân. Nin nind indowin, nin nind indowin, nin ni kitei nind indowin; mi wendji pagosenimagwa kiteitwa Mani kakik taiesanakwewite, kiteitwa Micen keteci-anjeniwite, kiteitwa Janbatist, kiteitwa Pien gaie Pon Jezosan ka kitei mino anokitawagobanenak, kakina wakwing endadjik kitei gaganotamawiwate (kin gaie, n'ose, gagano-tamawicin).

10. LETTRE DES INDIENS AU PAPE GRÉGOIRE XVI.

Cette lettre est en date du 25 août 1831. Elle donne l'explication d'un collier diplomatique que les Algonquins et les Nipissingues envoient à Sa Sainteté en témoignage de leur attachement inviolable au Saint-siège et à la religion catholique, apostolique et romaine.

N'OSE,

MON PÈRE,

Songa kit anamikagok ki nidjanisak najwâiakisidjik Omamiwininiwak gaie Otickwagamik.

Mi ejinagwatinik ot animitagosiwiuiwa :

Ni wakawat, nind anwi, gaie ni mitikwab, mi eta eji kikenindamânân, megwate awesinsing eji pimatisiân. Kawin ni kikenimasiwaban Kije Manito, awekwenitok iaam Kije Manito ejinikazogwen. Anawi enowek pakwana nind indanenimaban.

N'ose, kin meia-nabickawâte Tebeniminang Jezos on-daje wakitakamik kitei nagatawenimatwa kakina enigokwakamigak eiamiadjik, kin isa goté ki ki cawenim, Tebeniminang kitei kikenimak; kin isa kiki anona mekatewikonaite kitei pi nanzikawite, ij inâte: wabam acinabe, wenidjanisingin nind apitenima; madjan, awi kikinohamawakan aiamiewin, aiamie-mikiwaming pin-dikanakan; kiteitwa Manin wenidjanisingin epitenimigodjin, mekot wekingin kitei iji manadjhâte kakanzomakan, acamakan midjim wakwing ka ondjipamagak, ni loom Jezos wiaw, cehamawakan wakwing ij ickwandemiwang.

N'ose, keget ningi tipaigen ka iji windamawite mekatewikonaite ka iji anonâte, mi ekitomagak nind animitagosiwin.

Kin meia-aiamie-onidjanisimiân, kakik kiga pizindon, kawikat kiga pakewinisinnon. Kiepin tanak wikat anwetokwaban n'ocisak, wabandahakatwak eta oom nind animitagosiwin, tegote kata anwenindizowak koki minawate kitei papamitokwa.

Ket ako pimatisiwanen, ki ga gaganotamon, mekot enabigis, aiamitawicin.

Kanactageng ka ako njikigobanen Jezos 1831, otatakomin kizis ekoteing, 25.

Fortement tu es salué par tes enfants, qui forment deux bandes : les Algonquins et les Nipissingues.

Voici comment est figurée leur parole :

Ma hache, ma flèche et mon arc, voilà seulement ce que je connaissais, alors qu'en bête ainsi je vis. Je ne connaissais pas le Grand-Esprit, quel est-il celui-là le Grand-Esprit qui s'appelle. Pourtant encore confusément je l'avais dans l'esprit.

Mon père, toi qui principalement remplaces Notre-Seigneur Jésus ici sur la terre, afin que tu prennes soin de tous les priants sur toute l'étendue du globe, c'est toi qui as eu pitié de moi, Notre-Seigneur pour que je le connaisse; c'est toi qui as envoyé la robe-noire afin qu'il vienne me trouver, en lui disant : vois l'indien, comme mon enfant je l'estime; pars, va lui enseigner la prière, dans la maison de prière introduis-le; la glorieuse Marie l'estime comme son enfant, en retour comme sa mère pour qu'il l'honore exhorte-le; donne-lui à manger la nourriture du ciel qui est venue, savoir, Jésus son corps, ouvre-lui la porte du ciel.

Mon père, vraiment j'ai accompli ce que m'a dit la robe-noire que tu as ainsi commissionné, c'est ce que dit ma parole.

Toi qui es mon principal père spirituel, toujours je t'écouterai, jamais je ne me séparerai de toi. Si par cas, plus tard, mes petits-fils refusaient de t'écouter, tu n'auras qu'à leur montrer cette mienne parole, aussitôt ils se repentiront de rechef encore pour qu'ils t'obéissent.

Tant que je vivrai, je prierai pour toi, en retour, de grâce, bénis-moi.

Au lac des Deux-Montagnes, depuis qu'est né Jésus, 1831, de la lune des mères, le 25.

11. RÉPONSE DE SA SAINTETÉ GRÉGOIRE XVI.

Dilecti filii, salutem et apostolicam benedictionem.

Litteras quas dedistis plenas suavissimi erga nos studii, adjunctumque torquem ac calceos eleganter ex Nationis more acu pictos, animo accepimus benevolo, ac lacrymantes præ gaudio Patri totius consolationis qui mercentibus nobis ob sacræ et publicæ rei discrimina id voluit solatii ex ultimis terris afferri.

Læti eas iterato perlegimus, agnoscentes quo pietatis ac religionis sensu Patrem vestrum amantissimum adistis; viasque Domini considerantes quæ misericordia ac veritas sunt, perspeximus, qua gestientium animorum exultatione, quibus salutis ac fiduciæ vocibus ereptos vos inclametis de potestate tenebrarum, translatosque singulari Dei beneficio, in regnum filii dilectionis sue.

Immenso licet locorum intervallo sejuncti, spiritu ad vos advolavimus, sinuque vos paterno complexi hanc scribimus epistolam quam explicandam committimus lectissimis vestrarum animarum curatoribus, qui nostri erga vos animi interpretes erunt et internuntii.

Pergite, dilecti filii, quos diffusa adoptionis gratia multiplicatos gratulamur, pergite quibus cœpistis itinere justitiæ ac virtutis instare, æternæ postmodum gloriæ bravium adepturi quam præparavit Deus diligentibus se.

Vocati in admirabile lumen Christi, præventi in benedictionibus dulcedinis, corpore demum ac sanguine ipsius Christi Domini ex divini amoris portento saginati, adeste animis, insidiisque protritit communis hostis diaboli quærentis jugiter quos devoret, nullis cupiditatum illecebris, nullis hominum nequam insinuationibus fraudibusque, nullis denique humanis rationibus in jugum vos iterum servitutis abduci sinatis ejus vincula charitas Christi sancta disruptit.

Novimus, filii, flentes dicimus, quæ undique circumstant pericula, novimus quæ ubique impiorum in Religionem sit consensio, et quæ in dies magis convalescat morum clades.

Ni nidjanisitok sakihinagok kit anamikonim Tebeniminang ondji, gaie i nabickawak K. Pien, kit iji teipaiatikonamonim.

Apitei ningi kitei minwenindam ka wabandaman ki kwenate kit animitagosiwiniwa epite sakihieeg ij animitagosiag, gaie apikan, mamawi makisinan memanda ojid jikatekin menitominensikatekin ejitwawate Anicinabek, kakina ningi otapinanana i manjawitehelan, gaie ningi mokawi-modjikenindam epite minwenindaman. Ningi mamoiawama Tebeniminang win ka songiteheckawate anicinaben ningi cawenimik i waiekwakamigak ondji pamagat kaiaizomigolan epite gackenindaman, waka aii endanakidjik o mikindanawa kitei cewisimagatinik Kije Manito ot inenindamowin.

Kawin nananj ni tebenindansi, aindasin ni wabandan kit animitago-iwiniwa epite songa tepwetameg, epite mackawisieg ka nanzikaweg k'osiwa ketci sakihinag. Apitei minawanikwenindamomagat ni mitonenindjigan ka kikenindaman ka tiegoban gaie nongom endieg. Ki tibikatisinawaban megwate anote keko menitokeieg, nongom dac ki waseiatisin eko kikinohamagoieg aiamiewin ejiwebak; ki pejiko sakitonawa gaie, mi wendji apitei modjikenindamomagak nindeh iki caweninimag Kije Manito kitei kikenindamoninag aiamiewin.

Ij anawi wasa wendapitang, enowek wibate kit oti-teieniminim i madjisinauonagok. Mi enenindaman kit i aiajita ganonitiang. Ningi ondji anonak kitei inotamawate ki mekatowikonaieimiwak pemikawadjik ki teitacogowi wak kitei nabowatek oom masinaigan ka madjisinauonagok.

Aiat.gwamisik, ni nidjanisitok saiakihinagok, Kije Manito wenidjanisiminag, aiangwamisik, mino mikan wi noswahatok ij aiamiaieg, kawin pakelatokekon, kitei otihatameg kakike minawasiwin, wakwing mi indaje ke daje minawasihigowate Kije Maniton saiakihadjik.

Ondjita gaie minawanikwenindagwat iki tibenindamoninag Jezos kakina ot ijitwawin. Ki ki caweninimigowa kitei kikenimeg, nilbina ki ki caweninimigowa aiamie oicicilihiwewin, kit acamigowa Jezos wiaw kitei wini-nockagoieg tanasak ij o'citcagocieg. Kit ondji mackawiteheckagowa ke pimipikwahameg metci cagotenimigoiegon, cangenimuinang monjak kit agwackagonan kitei takwaminang ij oitecagocieg, kawin ki ga mijibigosiwa mino abadjioteig caweninadagosiwin gaie mindjinitieg monjak ij aiamiaieg, gaie dac sakitoieg Jezos o kitcitwa agwacingewin. Mi ke songiteheckagoieg kitei eka waiejiminagwa metci kikinohamagedjik wa kinawitangik aiamiewin, kawin tepwetawiekekon.

Ni kikenindan, ni nidjanisitok, wendji monjak mawimagak nindeh, epite manek anote kekon werejihiwemagakin, caiagodjihiwemagakin; ni kikenindan gaie epite nita wi tepwewate metci anicinabek waiabickiwedjik kitei makamawate anicinabe ot aiamiewinini. Mackawenindamok aiamiewin.

At nolite timere, pusillus grex, quem suo Iesus redemit sanguine. Probe jam edoctos vos cernimus, nbinam auxilium querendum sit, ubi in maximis quibusque periculis, tuto fidenterque conquiescendum.

Eo itaque, alacres confugite, unde venit omnis spes vite, ad Mariam scilicet quæ turris est, ex qua mille pendent clypei, et omnis armatura fortium; arma inde ac scuta sumite, non quidem hujus sæculi, quæ et ærugo demolitur et hostis confringit, et ignis absumit, sed quæ spiritus sunt, quibus præliari strenue possitis prælia Domini, victoriam quæ vincit mundum, feliciter reportaturi.

Finem hic facimus epistolæ, quin tamen nunquam cessemus humili assiduæque prece efflagitare ab omnium bonorum largitore Deo, ut exorante Virgine Maria quæ Mater, Domina, Dux ac Patrona est salutaris, opus quod in vobis incepit, ipse perficiat, unam semper fidem mentium inter vos custodiens, unamque pietatem actionum.

Mittimus religiosa quedam donaria, precatorias coronas, cruces, numismata, icunculas, cereasque agni celestis imagines, singula gratiis indulgentiarum ditata, nedum ut iis angeantur presidia, stimuli que ad pietatis divini que cultus studium excitandum fovendumque, sed ut hoc etiam monumento singularem nostram erga vos voluntatem testatam conspiciatis.

Prospera demum omnia ac felicia celesti præsertim auxilio adprecantes, quo progredientes de virtute in virtutem ascensiones in dies majores disponatis in cordibus vestris, Apostolicam Benedictionem tantæ faustitatis auspicem peramanter vobis, Dilecti filii, vestrisque contri-
bulibus universis impertimur.

Datum Romæ apud S. Petrum die 1a maii anni millesimi octingentesimi secundi, Pontificatus nostri anno secundo.

GREGORIUS P.P. XVI.

Kit aiameiwiniwa, anitokwete ke totamowagobanen kitei nitowate iim aiameiwin, ka ondjita anicitankekon; mi sa o miskwiming Jezos ki ki ondji agwacimigowa. Kijikabandamok ka kikinohamagoieg epite oncieing kitei iji apenimoieg kitei eka waiejihigoieg ningotiji.

Metci-amanisioiegon, ani ijak ij apite ki ginan kiteitwa Mani, mi tanasak swangang mikiwam kakina ij atenik ke witokagonaniwang wa ani mijihiwemagakin. Mi, ni ac scuta sumite, non quidem hujus sæculi, quæ et ærugo demolitur et hostis confringit, et ignis absumit, sed quæ spiritus sunt, quibus præliari strenue possitis prælia Domini, victoriam quæ vincit mundum, feliciter reportaturi.

Mi sa tasoton eiajita ganoninagok, kawikat ki ga wakanisanonim ij aiamaiaian; ondjita kakik ninga pipakima Kije Manito kinawa ondji, gaie monjak ninga pagosenima Kiteitwa Mani kakina anicinabè nakanenimigot, wakwing aking gaie wekimakwewite kitei gaganotamonag, mizi kekon tebenindang kitei eka pakiteniminag, monjak kitei pejikwenindagwak ki mitonenindjiganiwan ij aiamaieag.

Ki nindalinim aiame minan, teipalatikonsak, masin- aigansak, kiteitwa amo pimiten, kakina dac kiteitwawaton ij aiमितwatek, takosidjikate, akoki ke gackidjikatek aiame kakedjihiwewin, kitei wabandahinagok epite sakinagok, gaie kitei witokagong, eckam kitei songa aiamaieag gaie kitei kakizomeg Kije Manito peni niekhihigodjin anicinabè.

Ondjita enigokotehiàn ni pagosenima maiamawitibemininang kitei caweniminagoban, waki pekate kitei inenindamegoban endanakieg, kitei witokonag eckam kitei songa aiamaieag, kitei inenindameg: ningat atimák wakwing ondjita ka gwaikawatisipanek aking. Mi eji misawenindamawanisinagok enigokotehiàn, ni nidjanisitok, ki teipalatikonamonim kinawa gaie kite anicinabewak endasokamisieg.

Ningi masinatnan nind otenang Roming, i kijigak mitik petakicing 1832, eko meia-aiame-ganawabiiàn ani nijo pipon.

GEGWAN 16.

CHAPITRE IX. CATÉCHISMES ET SERMONS.

Le catéchisme algonquin fut imprimé pour la première fois en 1830. Cette édition se trouvant épuisée, on en fit une meilleure en 1854; celle-ci a l'avantage d'être divisée en chapitres, et de renfermer un plus grand nombre de questions. Enfin, en 1865, a paru une troisième édition, encore augmentée et améliorée. Chacun des vingt chapitres qui la composent, est résumé par un quatrain que les enfants aiment à chanter. Nous donnerons ici ces vingt strophes de cantique en les accompagnant de quelques remarques, et d'une traduction, littérale autant que possible.

1. Kwenate endite eiamiâte !¹
Sakitote aiamiewin
Monjak gaie tipaigetc,
Gwaiak wakwing kata iji.
Qu'il est heureux le priant !
S'il aime la prière,
Toujours s'il l'observe,
Assurément au ciel il ira.
2. Pejiko Kije Manito,²
Mitci ningi kijenimik,
Ni pimatisiwenimik,
Ni wi wite-minawasimik.
Il est unique le Grand-Esprit,
Du néant il m'a créé,
Il me conserve la vie,
Il veut m'associer à son bonheur.
3. Kije Manitowiwining,
I nisiwate tatabickote
Ape kiteitawwinindwa,
Nongom aking engi wakwing !
En la Divinité,
Les trois personnes également,
Qu'elles soient louées,
Maintenant sur terre comme au ciel.
4. Jezos, ki Kije Manitow,
Pekic kit anicinabew ;
Diio kit okwisimik,
Mani dac ki nikinotag.
Jésus, vous êtes Grand-Esprit,
En même temps vous êtes homme ;
Dieu vous a pour fils,
Et Marie vous donne naissance.
5. Teipaiatikong³ ki nipo,
Ki apiteipahitizo,
Nongom pekic wakwing api,
Pekic Okanistiwinig.
Sur la croix il est mort,
Il s'est ressuscité,
Maintenant à la fois au ciel il est,
A la fois dans l'Eucharistie.
6. Ondjita keget ninga nip,
Anditok, andapiteitok ;
⁴ Diio ninga tipakonik
Win kakina kekenindang.
Très certainement je mourrai,
Où sera-ce ? quand sera-ce ?
Dieu me jugera,
Lui qui connaît tout.
7. Epakijiwemagakin
Anamakamikong, gaie
Nakawe-metizowining,⁵
Gotan ; Wakwi otapinan.
Les choses qui jettent
Dans l'enfer, et
Dans le purgatoire,
Crains-les ; le Ciel prends-le.
8. Ni cingendan⁶ patatowin
Kakina endaswaiagak,
Ni cingendan, ni webinan,
Ni wi songa aiamia.
Je déteste le péché
En toutes ses espèces,
Je le déteste, je le rejette,
Je veux être un bon priant.
9. Migwetc, Jezos tebenimin,
Ka kijenindamawiang
Wenicihiwemagak
Mino manitokazowin.⁷
Merci, Jésus mon maître,
Qui avez institué pour nous
Ce qui rend bon et beau
Le bon rite mystérieux.

¹ Aiamia, e, prier, être du nombre des priants, de ceux qui adorent le vrai Dieu. Voyez ce mot au Lexique.

² On prononçait autrefois *Manitou*. "Je suis persuadé, observe M. Thavenet, que *Manito* signifie un être inconnu, un être incompréhensible : par conséquent, le traduire par *esprit*, c'est mettre l'espèce à la place du genre ; néanmoins, comme cela ne fait rien au sens, je préfère cette traduction, parce qu'elle est celle de tous les interprètes." Tous les successeurs de cet habile missionnaire ont tenu à suivre son exemple.

³ Voy. au *Lexique*, les mots *teipai* et *-atik*.

⁴ Ce n'est qu'en poésie qu'on emploie ce mot *Diio* pris du français, et seulement quand la mesure du vers ne pourrait admettre le mot *Kije Manito*, ou le mot *Tebeningetc*.

⁵ Nakawe-metizowin, la *passagère brûlure*. L'auteur du catéchisme ottawa emploie de préférence le mot *kasiakizowin* pour désigner le purgatoire, nom verbal formé de "Kasiakis, o," se purifier au feu, être se purifiant par le feu ; il me semble qu'il a été heureux dans son choix. Voy. le *Lexique* au mot NAKAWE.

⁶ *Cingendan*, licence poétique pour *cingenindan* qui aurait été trop long pour la mesure du vers.

⁷ Pour le besoin du vers, on a mis ici le singulier pour le pluriel, *mino manitokazowinan wenicihiwemagakin*, les sacrements qui sanctifient.

10. Kwenate Sikaandagewin !
Ki ki kasihamawimin
Ka pi kikickamāng, weeki
Anicinabewiingan.
11. Kwenate endotang k'osinan,
Eiamie-ganawabito !¹
Taka ninga nanzikawa,
Tei aiamie-nominitc.
12. Wewenint kopesewieg,²
Win isa Kije Manito
Ki ga kasihamagowa
Minikik ka patatieg.
13. Kitcitwa Okanistiwin,
Mi aam tibinawe N'os,
Jezos saiakibigosite,
Egwacimite, tebenimite.
14. Kitei akosite awiia,
Tec ta ickwaiate nomina
Kitei songitebeckawintc,
Kitei nodjimohinte gaie.
15. Tipaiganata Diio,
Ka mitci kijeniminang;
Monjak papamitawata,
Midac wakwing tei wabamang.
16. Ningotwewanakisiwin,
Tepwetawik, pizindawik,
Sakihik, papamitawik,
Wekingin gotc inenimik.
17. Eka witokawenimite
Ka mitci kijenimite,
Ondjita ni pwanawito
Tei miuo inatisiān.
18. Kitei gwaiakosen aking,
Mikawenim, pagosenim,
Ka mitci kijenimik,
Sakih enigokotehen.
19. Ningotwewanakisiwin,
O cawenindjikewinan,
Wikwadjiton tei gackiton,
Diio kitei kakidjihāte.
20. Aiamie-nabowewin
Ni teitecagoc o midjimim;
Aaimie-naboweian,
Ni teitecagoc nind acama.
- Précieux baptême !
Tu nous as effacé
Ce dont nous sommes souillés, au moment
De notre conception.
- Que c'est beau ce que fait notre père,
Le gardien de la prière !
O ! j'irai le trouver
Pour qu'il me donne l'onction sainte.
- Si vous vous confessez comme il faut,
Lui-même, le Grand-Esprit,
Vous effacera
Tout ce que vous avez fait de mal.
- La sainte Eucharistie,
C'est là lui-même mon père,
Jésus, digne de tout amour,
Mon rédempteur, mon maître.
- Quelqu'un est-il bien malade,
Vite, qu'il reçoive l'extrême-onction,
Pour être fortifié,
Pour être guéri aussi.
- Soyons fidèles à Dieu,
Qui de rien nous a faits ;
Toujours obéissons-lui,
Ensuite au Ciel pour que nous le voyions.
- L'Eglise,
Croyez-la, écoutez-la,
Aimez-la, obéissez-lui,
Comme une mère, considérez-la.
- S'il ne m'aide pas
Celui qui m'a créé,
Absolument je suis incapable
De me bien conduire.
- Afin que tu marches droit sur la terre,
Ne l'oublie pas, prie-le,
Ton créateur,
Aime-le de tout ton cœur.
- L'Eglise,
Ses indulgences,
Efforce-toi de les gagner,
Afin de satisfaire à Dieu.
- Récitation des prières :
Nourriture de mon âme ;
En récitant des prières,
Je donne à manger à mon âme.

¹ Eiamie-ganawabito, l'évêque, l'archevêque ; — Meia-aiamie-ganawabito, le pape.

² Kopesew, i, se confesser ; Kopesewiwin, la confession, le sacrement de pénitence. On voit l'origine française de ces mots. Mgr Baraga a puisé dans le fond même de la langue, la plupart des termes de religion. Ainsi au lieu de *kopesewiwin*, il dit "webinikewin," l'action de rejeter ; on rejette en effet ses péchés quand on les accuse dans une bonne confession.

INSTRUCTION DE M. THAVENET POUR LA SAINT-JEAN (23 juin 1808).

Ki wi windamonim, ni nidjanisitok, kete aiamie-ain-dowin ka pakitenindameg. Wewenut pizindawick.

Ondjita keget mino aiamiagwaban ki micomisiwabanek. Mino aiamie aindowinan ki ki aianike minigowak. Pejik dac ka ki sabenindansinawa pakwac.

Ki micomisiwabanek songa manadjihagwaban kiteitwa Janbatischen. Kitei potawandawagwaban epite manadjihawate. Mi pejikwan endotamowapan gaie K'osiwabanek. Kinawa goté, aindaso nibin kiki kikinawabamawak; acaie dac nongom ki pon potawandawawa kiteitwa Janbatis. Acaie niewaso nibin eko ki pon kitei potaweieg.¹

Ki kitimim-ina kiteitwa Janbatis kitei manadjihag? Gaie goté ka-na ki kikenindansinawa wekonen wendji kitei potawenaniwang tasin nabingin, caie wabang kitei manadjihinte kiteitwa Janbatis? Kiepin eji-wanenin-damowegwen, nagazotamok ket ininagok. Caie ki gat que je vous dirai. Je vais vous apprendre pourquoi on iji kikinohamonim wekonen wendji kitei potawandawinte Kiteitwa Janbatis.

Mi endotamowate akam-kitei kami endanakidjik: tasin nakidjin kiteitwa anicinabe, ondjita minawanigosinaniwan, kitei potawenaniwan ako, iekote gaie packizate, micie kitei kikenindagwak epite modjikenindamonaniwang, tasin gaie tebisegin apite nakipan iaam kiteitwa anicinabe, minawate minawanigwakamigat; minawate kitei potawenaniwan, pekie gaie packizikate. Mi endotawindwa akam-kiteikami kiteitwa anicinabek, mi endotawinte gaie win kiteitwa Janbatis. Ondjita ma kiteitwa anicinabewigoban Kiteitwa Janbatis.

1. Kiteitwawisigoban teinawendiwining inakak, oiosimagoban Zakarin ka kitei anicinabewinigobanen; okimagoban dac Kiteitwa Sabetan ka otangocenjimagobanen Kiteitwa Manin, Jezos o kin.

2. Kiteitwawisigoban gaie nibwakawining inakak; iji cawenindagosigoban-ina nikan kitei kikenindang ket ani ininik. Epite songa nibwakawenindagosigobanen, inenindamogwaban Jodawiniwawak: mitok koni ka piang kitei pi caweniminang.

3. Aiamiewining inakak, gaie kiteitwawisigoban kiteitwa Janbatis. Kakik ma mitonenindamogoban aiamie-win; apitei nanekatechitizogoban, papakinen eta acandizogoban, anisip minikwegoban; awesensiweian gaie okonasigoban; tesanawigoban gaie, ka ondji kikenindansigoban witikendiwin. Keg aiamiewin ondji ki ondji nisawindiban.

4. Anokitagewining gaie inakak kiteitwawisigoban kiteitwa Janbatis. Mino kikinohamagoban, songa ka-

Je veux vous parler, mes enfants, d'une ancienne pratique religieuse que vous avez abandonnée. Comme il faut écouter-moi.

Très-certainement ils étaient de bons priants vos ancêtres. De bonnes pratiques de religion ils vous ont transmises. Mais il en est une que vous ne goûtez pas, à ce qui paraît.

Vos grands-pères rendaient de grands honneurs à saint Jean-Baptiste. Pour lui, ils allumaient un grand feu, tant ils l'honoraient. C'est de même qu'ont fait aussi vos pères. Quant à vous autres, durant plusieurs étés, vous les avez imités mais voilà qu'à présent vous cessez de faire le feu de saint Jean-Baptiste. Voilà le huitième été que vous avez cessé de faire le grand feu.

Est-ce qu'il vous est trop dur d'honorer saint Jean-Baptiste? Mais ne savez-vous pas pourquoi on allume un grand feu tous les étés, la veille de la fête de saint Jean-Baptiste? Si par hasard vous l'ignorez, écoutez bien ce que je vous dirai. Je vais vous apprendre pourquoi on allume un grand feu en l'honneur de saint Jean-Baptiste.

Voici ce que font de l'autre côté de la mer ceux qui habitent: quand vient à naître un illustre personnage, extrêmement on se livre à la joie, d'ordinaire on fait un grand feu, on tire aussi sur le feu, clairement pour qu'il soit connu combien fort on se réjouit. Et à chaque anniversaire de la naissance de ce prince, de nouveau tout le pays est en liesse; de rechef on allume un grand feu, en même temps sur le feu on décharge les fusils. C'est là ce que l'on fait de l'autre côté de l'océan pour les princes; c'est aussi ce que l'on fait pour saint Jean-Baptiste. Car tout à fait il était grand personnage, saint Jean-Baptiste.

1. Il était illustre du côté de sa parenté, il eut pour père Zacharie qui fut un grand personnage; et il eut pour mère sainte Elizabeth, qui était cousine de sainte Marie, la mère de Jésus.

2. Il fut illustre aussi sous le rapport de la sagesse; car il fut ainsi favorisé, d'avance qu'il connaisse ce qui doit arriver. Si grande était sa réputation de sagesse, les Juifs pensèrent: c'est bien peut-être celui que nous attendons pour nous délivrer de notre misère.

3. Du côté de la religion aussi il fut illustre, saint Jean-Baptiste; car continuellement il pensait à la prière; extrêmement il se mortifiait; de sauterelles seulement il se nourrissait, de l'eau pure il buvait, d'une peau de bête il était vêtu; il était vierge et il ne connut jamais la cohabitation. A la fin, pour la religion il fut mis à mort.

4. Sous le rapport aussi de l'emploi, il fut illustre, saint Jean-Baptiste. Il enseignait la bonne doctrine, il pré-

¹ Le missionnaire d'alors, qui n'aimait pas le bruit, avait laissé tomber en désuétude cette cérémonie, la trouvant, disait-il, plus tumultueuse qu'édifiante. C'est surtout le tir du fusil qui lui déplaisait; "passe encore, ajoutait-il, pour le feu de joie reçu dans toute la chrétienté."

kikwegoban; nibina anicinabè nibwakahagoban; nika-
ndjimagoban Jezosan, win igote gaie Jezosan sikaanda-
wagoban.

5. Nikiwining gaie inakak kiteitwawisigoban. Pejik
Anjeni Gabanien eninto o nanzikawan Zakanin, ot inan :
ki gat okwisisin; Janh ta ijinikazo ket onidjanisieg;
nikite, ta modjikenindamok anicinabek. Anawi kika-
goban Zakanin, kikagoban gaie win Zakanikwe, Sabet eji-
nikazogobanen. Kenowek dac ki onidjanisi Kiteitwa
Sabet.

6. Mamanda kiteitwawisigoban kije Manitowining
inakak. Megwate ma i tagobanen pinte ina o kin, ki
kasihikatenigoban kete patatowin, kakina eji wiilikicka-
goiang enicinabewiang; o ki iji cawenimigon Jezosan
kitei kasihamagote. Mi sa memwete wendji kiteitwa-
windagosigobanen K. Janbatis.

Ka memandjic anwetamawiekekon, N. N, epite ke-
get kiteitwawisigobanen K. Janbatis. Mi ma ekite
kekiteine Jezos : o pakinawè Janbatis kakina anicinabè
wikikendiwining wendji-nikiniidji. Mi sa gaie wendji
kitei manadjihinte K. Janbatisi, mi sa wendji minawani-
gosinaniwang tasin nabingin apite ka nikigobanen. Ki
ikitogoban ima kitei Anjeni Gabanien : ta minawa nigo-
sinaniwan apite nikite Janbatis.

Mi sa gaie wendji kitei potawenaniwang caie wabang
tei manadjihinte K. Janbatis.

Mi gaie wendji packizikatek ikote. Mi eji manadjih-
inte K. Janbatis enigokwakamiganik; mi eji modjike-
nindamawanisawak K. Janbatisan kakina eiamidjadjik.

Ka-na ki ta ki modjikenindamawanisasiwawa caie ki-
nawa, n. n. ? Eji manadjihawate K. Janbatisan kota-
kak eiamidjadjik, awacamenj kinawa, ki ta manadjihawa.
Kinawa ma eji pimatisieg, mi ka iji pimat'sigobanen
gaie win, K. Janbatis.

Nomaie kinawe ka nikite, nopiming ki ijiwinawindiban,
gaie dac indi niso mitana taso pipon inikik tanakigo-
ban. Ejihowagobanen kaiat ki micomisiwagobanenak,
mi ejihogobanen gaie win K. Janbatis, picicik aweseni-
weian okonasigoban. Tanasak ki wite-ancinabewindim
K. Janbatis.

Epitcieg nindawate ki ta ki manadjihawa, o kijikom
apite ka nikite ki ta ki manadjitonawa; nindawate ki ta
kitei potawem, pekic gaie ki ta packizanawa ikote, micic
kitei kikenindagosieg epite minwenindameg i ki nikite
K. Janbatis.

Kinawa memwete wate-ijinikazomeg K. Janbatis, kit
inenindagosim modjikenindamowini-ickote kitei ojito-
ieg. Wikwadjitok wewenint kitei potawenaniwang,
songa manadjihik watejinikazomeg, songa pagosenimik
kitei gaganotamonag; wikwadjitok wewenint kitei kiki-
nawabameg.

Watetoiegon, mikondizok, kawikat minikwesigoban
K. Janbatis ickotewabo, ka gaie kamiskwagamik, ka
gaie wabiminabo; mi eta anisip menikwegobanen. Mi

chait avec force; il rendit sages beaucoup d'hommes; il
annonça d'avance Jésus, et lui-même il baptisa Jésus.

5. Sous le rapport aussi de la naissance, il fut illustre :
Un ange nommé Gabriel va trouver Zacharie, il lui dit :
vous aurez un fils; Jean se nommera l'enfant que vous
aurez; à sa naissance, les gens se réjouiront. Pourtant
il était bien vieux, Zacharie, elle était vieille aussi, la
femme de Zacharie; Elizabeth était son nom. Et néan-
moins elle conçut, sainte Elizabeth.

6. D'une manière merveilleuse il fut illustre du côté de
la Divinité. Car pendant qu'il était dans le sein de sa
mère, le vieux péché lui a été effacé, tous comme nous en
souillés étant conçus; il a reçu cette grâce de Jésus d'en
être purifié. Voilà si tout pourquoi saint Jean-Baptiste
était digne d'honneur.

N'ayez pas le moindre doute, m. e., sur la véritable ho-
norabilité de saint Jean-Baptiste. Car voici ce que dit Jésus
lui-même : Jean-Baptiste surpassa tous les hommes qui
sont nés de cohabitation. Voilà pourquoi il est grande-
ment fêté, saint Jean-Baptiste; voilà pourquoi on se réjouit
tous les étés à l'anniversaire de sa naissance. Car l'ar-
change Gabriel avait dit : on se réjouira quand naîtra
Jean-Baptiste.

Voilà aussi pourquoi on fait grand feu la veille de la
fête de saint Jean-Baptiste.

Voilà aussi pourquoi fusil est déchargé sur le feu. C'est
ainsi qu'on honore saint Jean-Baptiste par toute la terre;
c'est ainsi que tous les priants se réjouissent en l'honneur
de saint Jean-Baptiste.

Est-ce que vous ne voudriez pas vous réjouir en son hon-
neur, vous aussi, m. e. ? Plus encore que les autres priants,
comme ils honorent saint Jean-Baptiste, vous autres, vous
devriez l'honorer. Car comme vous vivez, c'est aussi le
même genre de vie que menait saint Jean-Baptiste.

Pas bien longtemps après sa naissance, dans le désert
il fut mené, et là il demeura durant trente années. Com-
me ils étaient vêtus autrefois vos ancêtres, c'est ainsi qu'é-
tait vêtu aussi saint Jean-Baptiste, il n'avait pas d'autre
vêtement qu'une peau de bête. Pour ainsi dire vous êtes
de la même classe d'hommes que saint Jean-Baptiste.

Tant que vous pourrez donc, vous devrez l'honorer le
jour de sa naissance, vous devrez le fêter; en conséquence
vous devrez faire un grand feu, en même temps aussi vous
devrez tirer sur le feu, clairement pour que vous soyez
connus combien vous êtes contents de la naissance de
saint Jean-Baptiste.

Vous principalement qui avez pour patron saint Jean-
Baptiste, vous êtes obligés de faire le feu de joie. Effor-
cez-vous pour qu'on fasse comme il faut le feu, fortement
honorez celui dont vous portez le nom, fortement priez-le
qu'il intercede pour vous; faites vos efforts pour l'imiter
comme il faut.

Quand vous êtes au village, rappelez-vous, jamais saint
Jean-Baptiste ne lut de l'eau de feu, ni de la liqueur
rouge, ni de l'eau de pommes; rien que de l'eau pure.

ke ki tián gaie nin, kitci eka wikat kiwackwebisiwán, ki gat inenindám.

Remenant enandakiegón, mi ke mikondizoieg : niso mitana taso pipón inikik, tajiégoban K. Janbátis noping ; monjak aiámiewin mitonenindámogoban, wewenint manadjítogoban, kawikat patatisigoban. Mi ke wi tián gaie nin, ki gat inenindám. Ninga kikinawabama K. Janbátis ; songa ngát aiámia, wewenint ninga manadjito, wakwing endagok monjak ninga mitonenindán. Pejkwán eta mesavenindámán Kije Manito kitci wabamak, ki nipoian. Kekona ki ingi.

voilà ce qu'il buvait. C'est ce que je devrai faire moi aussi, afin que je n'aie jamais de vous penser ainsi.

Dans les bois quand vous habitez, voici comme vous vous exhorterez vous-mêmes : pendant trente ans, saint Jean-Baptiste demeurerait dans les bois ; toujours il méditerait la religion ; comme il faut il observait les saints jours, jamais il ne faisait de péché. C'est aussi ce que je veux faire, ainsi vous penserez. Je prendrai pour modèle saint Jean-Baptiste ; fortement je prierai, comme il faut j'observerai le jour du Seigneur ; ce qu'il y a au ciel toujours j'y penserai. La seule chose que je désire, c'est de voir Dieu, après ma mort. Ainsi soit-il.

CHAPITRE X. PRIÈRES ET CANTIQUES.

Les missionnaires ont traduit à peu près toutes les prières que renferment nos manuels de prières. Plusieurs de ces prières se chantent sur le ton des psaumes ; tels sont les commandements de Dieu et de l'Eglise, que nous avons donnés au chapitre VIII. On peut dire que la plupart au moins des points de doctrine et de morale sont expliqués en forme de psaumes. Ce genre de poésie plaît beaucoup aux Indiens, à cause du parallélisme qu'on a eu soin de conserver dans l'imitation des psaumes de David.

C'est dans le psaume *Nisi Dominus* que M. Mathevet a puisé l'idée de celui qu'il composa pour ses ouailles. Le voici avec la traduction en regard :

Ceckwat goté ta mikiwamikeban awia, * eka ani wito-kawenimigoté Kije Manito nj ani mikiwamiketé.

Ce serait en vain que quelqu'un tenterait de bâtir une maison * si le Grand Esprit ne lui aide pas tandis qu'il bâtit la maison.

Ceckwat awia o ta ki ganawenindán otenaw * eka win tibinawe Kije Manito ganawenindansik.

Inutilement quelqu'un voudrait garder la ville, * si lui-même le Grand-Esprit ne la garde.

Ceckwat awia ta ki nodj-kikonsike, * eka pakitenimaisik Kije Manito kikonsan.

En vain quelqu'un chercherait à prendre du poisson, * si le Grand-Esprit ne lui livre le poisson.

Ceckwat awia ta nandomikwegoban, * eka witokawenimigosik Kije Manito kitci mikomikweté.

En vain quelqu'un irait à la recherche du castor, * s'il n'est aidé par le Grand-Esprit à trouver le castor.

Kawin napité ki ta ki abadjitosinanan kit inanokiwinan, * eka witokaweniminang Kije Manito.

Nullement nous ne profiterions de notre travail, * si nous ne sommes aidés par le Grand-Esprit.

Kawin awia apenimosiawite wiaw ; * mi eta Kije Manito ket apenimonaniwite.

Que personne ne se confie en lui-même, * c'est seulement au Grand-Esprit qu'il faut se confier.

Ningot enanokiangan, pagosenimata Tebeningetc kitci witokaweniminang, * mi ket ondji eckam eckam aiámie pakinwageng.

Quelque travail que nous fassions, prions le Seigneur de nous aider, * afin que par là nous progressions de plus en plus dans la vertu.

Voici un autre psaume tiré d'un vieux sermon sur la sorcellerie :

Mamoiawamata Kije Manito ka kitci caweniminang * i kikenindanoninang aiámiewin.

Remercions le Grand-Esprit de la grande grâce qu'il nous a faite * en nous faisant connaître la prière.

Win eta ondjita tipaiganata Kije Manito, * win eta icpenimata.

Lui seulement tout de bon prenons-le pour modèle, le Grand-Esprit, * lui seulement ayons-le en haute estime.

Ningot endiangon, mikawenimata, * kekon menesianagon pagosenimata.

Dans quelque situation que vous soyez, gardez son souvenir, * dans tous vos besoins, invoquez-le.

Apitci gitimagasing endowate eiamiasigok, * anote kekon o manadjitonawa.

C'est tout à fait désolant comme sont les infidèles, * toute sorte d'objets ils ont en vénération.

Epité pizinatisiawate, kekon wejipabandamowadjin, * mi oom wendji pimatisiian, inenindamok.

Tant ils sont insensés, quand ils voient quelque chose en rêve, * voici ce qui me fait vivre, ils pensent.

Kawin napité gotanenindagosisik menitokazodjik, * ondjita anica manitokazowak.

Nullement les sorcières ne sont redoutables, * c'est tout à fait en vain qu'ils font la jonglerie.

Kicpin awiia song aiamiâte, * kawin ningot o ta ki to-
tagosi menitokazonidji.

Kinawickik menitokazodjik ij ikitowate : * nind inda-
nin kwenate mackiki.

Keget taniwapan mackiki kitei nisindwa awesinsak.*
winawa awacamenj o ta nisawâ awesinsâ.

Kawin ta kotakitosik eji kotakitowate, * ka kotakiko-
naiesik eji kotakikonaiewate.

Taniwapan gaie mackiki kitei sakihitinaniwang, *
gwaiaik o ta aionawa kitei sakihindwa, kitei ani sakihig-
osiwate.

Pejikwan eta mackiki kitei sakihigosinaniwang, * mi
sa nibwakawin.

Enenindamowegwen : ninga sakihigo, nibwakak,*gw-
aiak ki ga sakihigom.

Ki ga sakihigowak kite acinabewak, * ki ga sakihi-
gowa Kije Manito.

Pekate waki ki gat inenindâm ondaje akindz, * wak-
wing dac kakikekamik ki ga modjikenindâm.

Si quelqu'un prie avec ferveur, * il ne lui sera rien fait
par les sorciers.

Ils mentent les sorciers en disant : * j'ai de la bonne
médecine.

Certes s'ils avaient de la médecine pour tuer les ani-
maux des bois, * eux-mêmes davantage ils tueraient le
gibier.

Ils ne seraient pas pauvres comme ils sont, * ils n'
seraient pas déguenillés comme ils sont.

S'ils avaient aussi de la médecine pour qu'on s'entr'-
aime, * assurément ils en useraient pour être aimés, pour
se rendre aimables.

Il n'y a qu'une médecine pour rendre aimable, * c'est la
sagesse.

Si vous pensez : je serai aimé, soyez sages, * à coup sûr
vous serez aimés.

Vous serez aimés de vos concitoyens, * vous serez aimés
du Grand-Esprit.

Doucement en paix vous aurez l'esprit ici sur la terre,*
et au ciel éternellement vous serez dans la joie.

Traduction algonquine du psaume *Beatus vir qui non abiit* :—

Ningotawasitok win gwetanenimât Kije Manito, eckam kata ani nibwaka.

Endîte mitik teik sipi petakizote kaikake miniwite, mi ke titc awiia pejikwenindang aiamiewin.

Kawin o ka gotanenindansin animisiwin gaie kotakitowin, ket inenimikwen Tebenimitc, monjak kata inenin-
dam.

Nebwakasigok kawin iji omïtonenindjiganisik, kakik odjanimenindamok.

Gotc webasing nekaw ketci notingin, mi eninik o matci minawanigosiwiwina.

Kawin misawenindamawiekek on matci tebisiiwiniwa, wenibik eta nakawe minawanikwenindamok.

Pon pimatisiwate dac, ka keko o ka madjitosinawa, kakike animisiwin meckot o kat otitanawa.

Nebwakadjik dac pon pimatisiwate kata minwenindamok, kakike minawanigosiwin o kat owiawinotanawa.

Ondjita mackawenindanda kit aiamiewininan kitei iji cawenindagosing.

En comparant avec le latin, il sera aisé de voir que c'est ici une traduction libre, et
pour mieux dire, une simple imitation. Mais cette imitation est heureuse et le style est
à la fois correct et élégant.

CHAPITRE XI. REMARQUES SUR QUELQUES CHAPITRES DE LA GRAMMAIRE.

1.—Dans le premier chapitre de la grammaire, on a fait connaître la valeur et l'usage
de chacune des dix-neuf lettres dont se compose l'alphabet algonquin. Toutefois il ne
paraît pas hors de propos de revenir encore sur la prononciation de la voyelle *i* suivie de
la consonne *n*.

En France, nous lui donnons le son de *e* toutes les fois qu'après *n* vient dans le même
mot une autre consonne, et nous disons en latin comme en français : “ intentio, intention,
inducere, induire,” comme si ces mots étaient écrits : *ententio, aintention, enducere, ainduire*.

C'est parce que le son nasal de *in* manque dans notre langue, que nous sommes
réduits à prononcer de la sorte, et ceux d'entre nous qui veulent conserver à l'*i* latin sa
valeur propre, ne le font qu'en sacrifiant la nasalité de l'*n*. Ainsi ils prononceront de
la même manière les deux *in* qui se trouvent dans ces mots de l'Oraison dominicale :
“ et ne nos inducas in tentationem.”

Les Algonquins ont deux manières bien distinctes de prononcer *in*, selon qu'il ter-
mine un mot ou qu'il est suivi d'une consonne dans le même mot. C'est dans ce dernier

cas que les Français surtout sont exposés à se méprendre, et à prononcer à la française les mots *indi, indaje, indawa*. Voy. la note, page 242 du *Lexique*.

2.—On trouvera dans une note de mon *Lexique iroquois*, page 203, les raisons qui m'ont porté à substituer le w au 8 que j'avais employé dans mes premiers ouvrages ; j'ai eu occasion de justifier ce changement en répondant à un éminent philologue qui avait cru devoir le blâmer, voy. page 224 des *additamenta*.

3.—Les divers emplois que je fais de la lettre *h* méritent une attention particulière ; je n'ai pas besoin de répéter ici ce que j'ai dit sur cette lettre soit dans le *Lexique* soit dans la *Grammaire*.

4.—Il y a dans la langue algonquine des délicatesses phonologiques extrêmement subtiles qui ont beaucoup embarrassé les premiers missionnaires, et donné lieu à une grande diversité d'orthographe.

L'accentuation de la voyelle *a* est surtout d'une grande importance ; aussi, dans une nouvelle édition de la *Vie de Jésus*, ai-je fait usage des accents grave, circonflexe et bref : à, â, ă. Voici la double remarque que j'ai mise en tête de cette édition :

a) "On a cru devoir, dans cette nouvelle édition, introduire l'usage des accents : deux surtout ont une importance considérable, comme le montrent les exemples suivants :

Ekitoiân,	<i>ce que je dis ;</i>	ekitoiân,	<i>ce que vous dites.</i>
Ekitoiânban,	<i>ce que je disais ;</i>	ekitoiânban	<i>ce que vous disiez.</i>
Ganonâte,	<i>s'il lui parle ;</i>	ganonâte,	<i>si vous lui parlez."</i>

b) "Pangi papikinong inwemagaton â gaie ă ; kitei papikinong dac nisitotagwaton. Kiepin eka aiangwamenindansik awiia, kata wanowe i naboatang oom masinaigan, ta onieicin monjak kitei abadjitonaniwang onom ocki kikinawadjidjikewinensan ij ojipiigenaniwang, mino inabatat kitei gwaiakowenaniwang. Na! nawa :

Ekitoiân, ekitoiânban, (*win*) ; ekitoiân, ekitoiânban, (*kin*).
Ganonâte, (*win*) ; ganonâte, (*kin*)."

5.—Ce serait une erreur de croire qu'il ne se commet pas de barbarisme ni de solécisme dans la langue algonquine, et que tous, soit jeunes, soit vieux, la parlent également bien.

Certains missionnaires n'ont pas su se préserver de cette erreur ; c'est ainsi que, pour ne citer que deux exemples, ils ont écrit *ni wibitan, ki wibitan, o wibitan*, au lieu de "ni bitan," *mes dents, ki bitan, tes dents, wibitan, ses dents*. La même erreur leur a fait croire que "wawan," qui est le pluriel de "waw," *auf*, était simplement au singulier, et que le pluriel de ce prétendu singulier était *wawanon*. Voici la vraie manière de s'exprimer : *pejikominak waw, un auf ; nijominak wawan, deux aufs*. Voy. le numéro 144 de ma *Grammaire algonquine*.

6.—En relisant ma *Grammaire*, je viens de remarquer trois fautes d'impression dont le lecteur se sera déjà aperçu sans doute. C'est d'abord un des numéros qui est fautif ; au lieu de 417 c'est 317 qu'il faut lire. A la fin de ce numéro, la dernière ligne commence mal, c'est "pokokate" qu'on doit dire et non pas *popokate*.

La dernière phrase du numéro 342 doit être corrigée d'une de ces deux manières :

C'est aussi ce que font nos petits Iroquois ;

C'est ainsi que font nos petits Iroquois.

7.—Dans la liste des noms verbaux terminés par *on*, une omission a été commise, et je dois la réparer. C'est le mot *siniskikomeon*, mouchoir de poche, qui doit être ajouté à la

liste. Ce mot est formé du verbe "siniskikome," *se moucher*, littéralement, *se traire le nez*. Le mot "siniskikomân" s'emploie indifféremment dans le sens de *mouchoir* et dans le sens de *morve*, *ce qui se tire du nez*, soit au moyen d'un mouchoir soit avec les doigts.

8.—Il a été parlé à plusieurs reprises de l'obviatif, dans divers chapitres de la grammaire : il nous faut dire ici ce qui arrive quand l'obviatif se rencontre plusieurs fois de suite dans un même récit.

L'Evangile selon saint Jean pourrait nous fournir plusieurs exemples, un seul nous suffira. Soient à traduire en algonquin les versets suivants :

"Martha ergo ut audivit quia Jesus venit, occurrit illi.....

"Dixit ergo Martha ad Jesum : Domine, si fuisses hic, frater meus non fuisset mortuus.

"Sed et nunc scio, quia quaecumque poposceris a Deo, dabit tibi Deus.

"Dicit illi Jesus : Resurget frater tuus.

"Dicit ei Martha : Scio quia resurget in novissimo die.

"Dixit ei Jesus : Ego sum resurrectio et vita : qui credit in me, etiamsi mortuus fuerit, vivet ;

"Et omnis qui vivit et credit in me, non morietur in æternum. Credis hoc ?

"Ait illi : Utique, Domine, ego credidi quia tu es Christus Filius Dei vivi, qui in hunc mundum venisti." (Joan. XI. 20-28.)

Voici comment ces versets ont été traduits par l'auteur du *Ka titc Jezos* :

Nwandagete Marta Jezosan i tagocininite, ot awi nakickawan. ot inan : Tebenimi-ang, apiwānbānen ondaje, kawin ta ki niposiban nind awemaban. Nind anawi kikenindam, mizi kekon ke pagosenimāte Kije Manito, ki gat iji pamitag. Ot igon Jezosan : kata apiteipa kit awemaban. Ot inan ; ni kikenindan kitci apiteipate apite ket apiteipaniwang mamindjite tci kijigak. Ot igon Jezosan : nin nind apiteipahiwe, nin gaie ni pimatisiwihiwe, awiiaak songenindamitepwetawite, kawin kakike nipowining kata inenindagosisi. Ki tepwetan na oom eninan ? Ot inan : keget, Tebenimiang, kit inenimin, ki Kristosiw, pimatisiwinimanito kit oiosima, ondaje aking ka oticiang. (*Vie de Jésus* en algonquin, p. 247.)

En comparant les deux pièces ci-dessus, on voit que dans le latin, les rôles sont intervertis à chaque phrase. Martha qui est le sujet de la première, devient le régime de la deuxième, puis reprend son premier rôle à la troisième, et ainsi alternativement.

Il n'en est pas de même en algonquin ; les deux interlocuteurs gardent constamment leur rôle : Marthe est toujours le sujet de la phrase, Jésus est toujours le régime.

Après avoir dit : "Marta ot inan Jezosan," il serait contraire au génie de la langue de dire : "Jezos ot inan Martan," on tourne par le passif, et l'on dit "Marta ot igon Jezosan."

Le verbe algonquin que nous traduisons par *dire*, en français, est un verbe tout à fait actif, et qui se met aisément au passif, quel qu'en soit le régime.

Il en est tout autrement dans nos langues d'Europe ; car si l'on peut dire : "dicere aliquid, *dire quelque chose*," il n'est pas permis de dire également : "dicere aliquem, *dire quelqu'un*."

CHAPITRE XII. NOTES DIVERSES SUR LA MISSION DU LAC DES DEUX-MONTAGNES.

1.—La mission du lac des Deux-Montagnes n'est pas la seule qu'ait établie le Séminaire de Saint-Sulpice. Plusieurs autres l'avaient précédée longtemps auparavant. Telle fut, dès 1668, celle de la baie de *Kente* (Quinté), avec ses annexes, *Kaneraske* et *Kanasetiakom*, que desservirent plusieurs prêtres de Saint-Sulpice, entre autres, un frère aîné de l'illustre Fénélon, archevêque de Cambrai, un Lascaris d'Urfé, issu de l'ancienne maison impériale des Lascaris de Constantinople, un Louis-Armand de Cicé, devenu plus tard évêque dans le royaume de Siam.

Mais ces missions n'eurent qu'une courte durée. Une autre qui dura plus longtemps, fut celle de la montagne de Montréal. Fondée en 1676, elle prit de si grands accroissements qu'au bout de vingt ans, il devint nécessaire de la diviser.

Deux cents sauvages, dont plusieurs encore catéchumènes, restèrent à la Montagne sous la conduite de MM. Trouvé, Mariet et de Belmont, tandis que deux autres missionnaires, Robert Gay et Maurice Quéré de Tréguron, allaient avec un égal nombre d'Indiens, fonder une nouvelle mission au Saut-au-Récollet.

2.—En 1704, la diversité des langues occasionna une nouvelle séparation et donna lieu à de nouveaux établissements. M. Lascaris d'Urfé fonde alors sur la paroisse de Sainte-Anne-du-bout-de-l'île, dans un lieu appelé depuis, de son nom, "l'Abbé-d'Urfé," une petite mission pour les Algonquins, tandis que M. Charles-René de Breslay rassemble à l'île aux Tourtes, un nombre assez considérable de Nipissingues, pour la plupart encore payens, mais qui bientôt deviendront de fervents néophytes, grâce au zèle de leur dévoué missionnaire.

3.—En 1721, toutes ces missions cessent d'exister pour donner naissance à une nouvelle mission, celle du lac des Deux-Montagnes, qui devait durer jusqu'à nos jours. Le milieu du siècle dernier fut l'époque la plus florissante de cette mission ; il s'y trouva jusqu'à huit missionnaires à la fois ; les uns déjà instruits dans les langues indiennes, vauaient aux diverses fonctions du saint ministère, les autres, pleins d'ardeur, se formaient à l'école des anciens.

4.—J'ai eu occasion d'en faire connaître quelques-uns, et l'on trouvera leurs noms en parcourant les notes de mes deux lexiques. Je vais faire ici le dénombrement de ceux des missionnaires du Lac qui ont été plus ou moins employés au service spirituel des sauvages soit iroquois, soit algonquins. Cette simple nomenclature pourra servir de correctif à quelques erreurs chronologiques, historiques et bibliographiques qui se sont malheureusement glissées dans diverses revues d'ailleurs très estimables.

I.

Le premier nom qui se présente à nous, est celui de M. Robert Gay, du diocèse d'Autun. D'abord missionnaire à la Montagne, de 1688 à 1696, il déploya d'après les mémoires du temps, "les qualités d'un apôtre et celles d'un général d'armée." Son zèle et sa bravoure n'éclatèrent pas moins au Saut-au-Récollet, où il fut employé de 1696 à 1721. Son dernier poste fut la nouvelle mission du lac des Deux-Montagnes, dont il fut le premier supérieur, de 1721 à 1725.

Il nous restait de ce vénérable missionnaire quelques lambeaux de grammaire algonquine, qui ont péri dans le lamentable incendie du 15 juin 1877. M. Gay mourut au séminaire de Montréal, le 28 juillet 1725, âgé de 62 ans.

II.

M. Maurice Quéré de Tréguron, du diocèse de Quimper, vint au Canada en 1691. Conformément à ses désirs, il fut immédiatement employé au ministère des Indiens de la Montagne. Il contribua puissamment à la fondation de la mission du Sault-au-Récollet en 1696, et il séjourna dans cette mission jusqu'à ce qu'elle fût transférée au lac des Deux-Montagnes. Il ne voulut pas se séparer de ses ouailles, et ne cessa de les cultiver jusqu'à l'âge de près de 91 ans. A la fin, accablé d'infirmités, suite des excès de son zèle plus encore que du nombre des années, il vint terminer sa longue carrière au milieu de ses confrères, au séminaire de Montréal, le 7 août 1754.

Il avait laissé quelques pages de mots algonquins à la suite des débris de la *Grammaire* de M. Gay ; tout cela a été consumé ; mais nous avons encore de ce saint missionnaire quelques cantiques et prières en langue huronne, langue qu'il possédait mieux que l'algonquin, à en juger du moins par ce qui nous restait de lui.

III.

M. Hamon Guen, de l'ancien diocèse de Saint-Pol-de-Léon, arriva à Montréal en 1714. Envoyé aussitôt à la mission du Sault-au-Récollet, il s'appliqua principalement à l'étude de la langue iroquoise. Du Sault-au-Récollet il passa avec ses confrères ci-dessus mentionnés, à la nouvelle mission établie au lac des Deux-Montagnes. C'est là qu'il demeura jusqu'en 1750 ; alors il accompagna le célèbre M. Picquet pour l'aider dans l'établissement de sa mission de Souékatsi. Après deux années d'un fécond apostolat dans ce poste important, il revint au lac des Deux-Montagnes où il termina sa laborieuse carrière le 15 avril 1761, dans la soixante-quatorzième année de son âge. Il fut inhumé le lendemain sous le maître-autel de l'église. Outre l'iroquois, qu'il parlait très bien, M. Guen avait appris le huron assez bien pour exercer le saint ministère dans cette langue, qui se rapproche de l'iroquois, il est vrai, mais pourtant en diffère trop pour n'être considérée que comme un simple dialecte. N'en déplaise à certains philologues, on doit tenir pour certain que l'espagnol et le portugais, qui sont deux langues distinctes, diffèrent moins l'un de l'autre que ne diffèrent entre eux le huron et l'iroquois. M. Guen a laissé un grand nombre d'instructions, des prêches, des méditations pour tous les jours du mois, des cantiques, hymnes, antiennes et autres morceaux de chant d'église. Outre ses compositions en iroquois, il a laissé en huron des prières, des cantiques et quelques petits sermons.

IV.

M. Elie Déperet, du diocèse de Limoges, fut envoyé au Canada par le supérieur général de Saint-Sulpice, en même temps que M. Guen, et lui aussi fut destiné à l'œuvre de l'évangélisation des Indiens. On l'envoya d'abord à l'île aux Tourtes porter secours à M. Charles-René de Breslay, qui, en 1704, avait établi là une mission pour les Nipissingues.

Cette mission prit fin en 1721, et M. de Breslay étant retourné en France, M. Dépéret aida à transférer les Indiens de cette petite île au lac des Deux-Montagnes. Arrivé dans cette nouvelle mission, à la connaissance de l'algonquin il voulut joindre celle de l'iroquois, et il s'adonna avec tant d'ardeur à l'étude de cette dernière langue que bientôt il put s'exprimer également bien en iroquois et en algonquin, comme on peut le voir par ses divers écrits dans ces deux langues si difficiles pourtant et si différentes l'une de l'autre.

C'est sur M. Dépéret que M. François Picquet jeta les yeux pour le remplacer dans le gouvernement de sa mission de Souékatsi, durant le voyage qu'il fit en France en 1753. Il quitta alors Sainte-Anne-du-bout-de-l'île, dont il était devenu curé en même temps qu'il visitait un certain nombre de familles indiennes cabanées çà et là dans les bois d'alentour.

L'année suivante, M. Picquet revint à Montréal, amenant de France avec lui neuf jeunes confrères; et alors M. Dépéret put retourner à son ancien poste, où il est mort le 17 avril 1757, âgé de 67 ans. C'est là qu'il fut inhumé et que reposent ses restes mortels.

V.

M. François Picquet arriva au Canada en 1734. Il était né à Bourg-en-Bresse. Son compatriote, l'astronome Lalande, a écrit sur ce célèbre missionnaire une intéressante Notice, qui a été insérée dans les *Lettres édifiantes et curieuses*. Après quelques années passées à Montréal ou dans les paroisses environnantes, M. Picquet fut envoyé par ses supérieurs à la mission du lac des Deux-Montagnes où affluaient de toute part les sauvages infidèles désireux de se faire instruire et de recevoir le baptême. C'est surtout aux tribus iroquoises venues des cinq cantons que M. Picquet consacra les efforts du zèle apostolique dont son cœur était embrasé.

Nous avons de lui un *Grand catéchisme* et un *Petit catéchisme*, l'un et l'autre en langue iroquoise. On ne saurait dire tout le bien qu'il fit au lac des Deux-Montagnes durant les dix années qu'il y fut missionnaire. Il électrisait les sauvages par sa parole de feu, par sa verve poétique, et l'on chante encore les cantiques qu'il a composés.

Mais il fallait un champ plus vaste à son activité dévorante. Après avoir terminé les sept chapelles du Calvaire qu'il avait eu le courage d'ériger sur le flanc de l'une de nos deux montagnes, il part en 1750 pour Souékatsi, afin d'y fonder une nouvelle mission uniquement pour les Iroquois. Ce fut la mission de la Présentation, connue aussi sous les noms de "la Galette" et de "l'Abbé-Picquet." Elle devint très florissante, mais hélas! ce fut pour peu de temps, elle dura à peine dix ans. Les Anglais s'étaient emparés du pays en 1760, et M. Picquet était retourné en France, où il est mort en 1781.

VI.

M. Jean-Claude Mathevet, du diocèse de Viviers, arriva tout jeune à Québec en 1740 par le même vaisseau qui apportait Mgr de Lauberivière. Il reçut les ordres de la main de Mgr de Pont-briant, et il était missionnaire au Lac dès la fin de 1746. Il y remplit les fonctions de missionnaire des Algonquins jusqu'en 1778. L'épuisement de sa santé obligea alors son supérieur à le rappeler à la communauté de Montréal, où il acheva de consommer

mer une vie remplie de bonnes œuvres et que couronna une douce et sainte mort, le jour de la fête de N.-D. de la Portioncule, le 2 août 1781. Il était âgé de 64 ans.

De tous les missionnaires du lac des Deux-Montagnes, c'est M. Mathevet qui a su le mieux la langue algonquine. Les cahiers qui nous restent de lui ne renferment pas moins de quatre-vingt-dix-neuf instructions parfaitement bien appropriées aux besoins de son auditoire et pour le fond et pour la forme. Nous avons encore de lui un grand nombre de prières et de cantiques, et un catéchisme qui a été retouché dans ce siècle et que l'on a fait imprimer plusieurs fois. Mais les ouvrages les plus importants peut-être qu'a composés M. Mathevet, sont un abrégé de l'histoire sainte et une vie de Notre-Seigneur d'après les Evangiles.

Ce vénérable missionnaire dont le nom est resté en bénédiction parmi les Indiens, ne s'est pas contenté d'écrire en algonquin, il nous a laissé aussi un grand nombre de prières, de cantiques et d'instructions en iroquois. D'un zèle infatigable, à l'exemple de M. Picquet, il suit ses guerriers dans la pénible campagne de 1757, et lui aussi, leur compose des hymnes propres à enflammer leur courage. Il nous reste encore de ce missionnaire d'autres preuves de son zèle et de sa capacité, savoir un vocabulaire de la langue des Loups, langue qu'il aurait voulu apprendre afin d'instruire les pauvres infidèles de cette nation, qui étaient venus s'établir au Lac. Il s'était également appliqué à l'étude de l'abénaquis, et nous avons encore de lui quelques pages en cette langue.

VII.

M. Jean-Pierre Davaux Besson de la Garde, du diocèse de Viviers, arriva à Montréal en 1750, et fut envoyé bientôt après au lac des Deux-Montagnes, pour y apprendre l'iroquois; en avril 1753, il en savait assez pour aller exercer le saint ministère auprès des Iroquois de la Présentation. Sur la fin de l'année 1754, il quitta cette mission ainsi que M. Dépéret qui y était venu pour remplacer M. Picquet durant son absence. M. Besson a laissé un commencement de petit vocabulaire iroquois. Il est mort à l'âge de 64 ans, le 11 janvier 1790, à Sainte-Geneviève, dont il était le curé.

VIII.

M. Jean-Baptiste Reverchon, du diocèse de Saint-Claude, vint au Canada en 1751, et se trouvait au Lac dès les premiers jours de mai 1753; il y resta jusqu'aux derniers mois de 1755. Il était musicien, et il a noté plusieurs pièces de chant en usage dans la mission. Devenu curé de la Pointe-Claire, il desservit cette paroisse jusqu'au 7 septembre 1768, qui fut le jour de sa mort. C'est là qu'il fut inhumé le 12 du même mois. Il n'était âgé que de 41 ans.

IX.

M. François-Auguste Magon de Terlaie, de l'ancien diocèse de Saint-Malo, fut un des neuf prêtres que M. Picquet amena de France en 1754, et un des deux qui furent immédiatement envoyés à la mission de Souékatsi. Il y resta jusqu'à la fin de l'année 1759. De là il fut envoyé au lac des Deux-Montagnes, où il ne cessa de résider jusqu'à sa mort, arrivée le 17 mai 1777, vers 11 heures du matin. Il était âgé de 53 ans. Ses obsèques

eurent lieu le lendemain à 7 heures du soir, au milieu des larmes de toute la population. Le genre de maladie dont il était mort avait nécessité une si prompte inhumation : c'était une maladie contagieuse qu'il avait contractée en assistant les mourants. Il fut enterré dans le chœur de l'église, du côté de l'épître. On conserve au presbytère de la mission le portrait de M. de Terlaie. Malheureusement on ne put arracher aux flammes le portrait de sa vénérable mère, M^{me} la comtesse de Terlaie, lequel portrait a péri, comme beaucoup d'autres objets précieux, dans le déplorable incendie de 1877.

M. de Terlaie a composé en iroquois une histoire de l'ancien testament, un cours de sermons et de panégyriques, plusieurs beaux noëls et autres cantiques ; il est l'auteur d'une traduction interlinéaire du Grand catéchisme iroquois de M. Picquet.

X.

M. Pierre-Paul-François Delagarde, de l'ancien diocèse de Vaison, fut envoyé à son arrivée de France, en 1754, à la mission de la Présentation conjointement avec M. de Terlaie ; puis de là il se rendit au lac des Deux-Montagnes, suivi d'un certain nombre de familles de Tsonnontouans et d'Agniers, qui désirèrent se fixer dans cette mission ; il y passa deux ans, après quoi il fut nommé, en 1762, à la cure de Lachine. A la mort de M. de Terlaie, on l'envoya une seconde fois au lac des Deux-Montagnes. C'est ce qu'il nous apprend lui-même dans une note écrite de sa main. Il était encore dans cette mission en février 1784 ; mais se sentant bientôt hors d'état de remplir ses fonctions alors très-compliquées, il obtint la permission de retourner au séminaire de Montréal, où il s'éteignit doucement au milieu de ses confrères, dont quelques-uns étaient venus avec lui de France, en 1754. Il était âgé de 55 ans quand il mourut, le 3 avril 1784.

M. Delagarde a laissé en dialecte tsonnontouan mêlé d'agnier un traité de la pénitence et une douzaine d'instructions sur le sacrement de l'Eucharistie. On a encore de lui quelques notes grammaticales sur la langue iroquoise et ses divers dialectes.

XI.

M. Jean-de-Dieu-François Robert, du diocèse de Limoges, était venu à Montréal en 1753. Il fut bientôt après envoyé au lac des Deux-Montagnes, et appliqué auprès des Indiens de langue iroquoise. On a de lui, en cette langue, des sujets de méditation, un examen de conscience français-iroquois très détaillé. Les supérieurs eurent bientôt besoin de M. Robert, à Montréal, pour diverses fonctions importantes, et il se vit obligé de quitter en 1759 ses chères ouailles, auxquelles il était très attaché. Il mourut au séminaire, vingt jours seulement après son confrère M. Delagarde, c'est-à-dire le 23 avril 1784.

XII.

M. Vincent-Fleuri Guichart de Kersident, venu de France en 1754, avec la recrue amenée par M. Picquet, fut envoyé aussitôt au Lac, où il resta principalement occupé à la mission algonquine jusqu'en 1767. Dix ans après, à l'occasion de la mort de M. de Terlaie, il fut remplacé au Lac, cumulant alors les fonctions de missionnaire des Algonquins et celles de missionnaire des Iroquois, dont il avait aussi appris la langue. En 1784, M.

Delagarde étant décédé, il demeura seul, n'ayant pour l'aider qu'un ancien religieux allemand, qui abandonna bientôt la mission et se retira dans les Etats-Unis. On conserve au Lac le portrait de M. Guichart à côté de ceux de M. Picquet et de M. de Terlaie. Il nous reste de ce missionnaire, des examens de conscience en iroquois et en algonquin, quelques instructions dans ces deux langues, des livres de chant, en partie notés, pour l'usage des chantres de la mission. Décédé à Montréal, le 16 octobre 1793, à l'âge de 64 ans.

XIII.

M. Gabriel-Jean Brassier, du diocèse de Clermont, avait été destiné à devenir missionnaire des Algonquins ; mais on eut besoin de lui pour un autre poste, et il quitta le lac des Deux Montagnes, après y avoir passé moins de deux ans, 1755-56. Nous n'avons aucun écrit de ce missionnaire. A la mort de M. Etienne Mongolfier, supérieur du Séminaire, il fut élu à sa place, et mourut dans cette charge, le 20 octobre 1798, âgé de 68 ans. C'était le dernier survivant des neuf amenés en 1754 par M. Picquet, à moins que nous ne comptons M. Pierre de la Valinière, qui devait prolonger sa carrière jusqu'en 1806.

XIV.

M. Michel-Félicien Leclerc, né dans la mission iroquoise du Sault-Saint-Louis, y passa les premières années de sa vie, et apprit ainsi la langue par son commerce avec les enfants de son âge. Ayant fait sa première communion, il se sentit appelé à l'état ecclésiastique. Ses parents favorisèrent sa vocation, et, devenu prêtre, il demanda à être admis dans la Compagnie de Saint-Sulpice. On l'envoya aussitôt porter assistance au bon M. Guichart, qui seul avait à soutenir le poids de la charge de trois bons ouvriers. M. Leclerc y remplit d'abord les fonctions d'économe et de missionnaire, et devint supérieur de la mission à la mort de M. Guichart. Il mourut au séminaire de Montréal, le 9 mai 1813, âgé de 51 ans. Il a laissé un grand nombre d'instructions, dont quelques-unes ne sont que des copies du travail de ses prédécesseurs.

XV.

M. Jean-Louis-Melchior Sauvage de Châtillonnet, du diocèse de Belley, fut un des dix sulpiciens qui arrivèrent à Montréal en 1794. Il fut immédiatement envoyé au Lac avec M. Malard, venu de France avec lui. Pendant les huit années qu'il passa dans cette mission, il apprit un peu d'iroquois, tandis que son confrère s'efforçait d'apprendre l'algonquin. La grande occupation de M. Sauvage fut le saint ministère auprès des blancs, devenus plus nombreux au Lac depuis quelques années, ainsi que dans les environs. Depuis longtemps déjà la nécessité de créer de nouvelles paroisses se faisait sentir, mais le manque de prêtres y mettait obstacle. Le gouvernement britannique ayant cessé de s'opposer à l'arrivée des prêtres français, plusieurs bons sujets purent dès lors aborder au Canada et commencer à remplir les vides nombreux qui s'étaient faits dans le clergé paroissial depuis la conquête, et l'on put procéder à la division des paroisses trop étendues, et en former de nouvelles. Ce fut ainsi que M. Sauvage devint le premier curé de la paroisse érigée au Grand-Brûlé sous le titre de Saint-Benoît, à quatre lieues du Lac. Il

gouverna cette paroisse jusqu'en 1806 ; et ayant passé encore deux ans au Lac, il fut rappelé à Montréal, où on le chargea de différentes fonctions jusqu'à sa mort, arrivée le 6 septembre 1841. M. Sauvage était alors dans sa soixante-quatorzième année.

XVI.

M. Anthelme Malard, du diocèse de Belley, desservit la mission algonquine depuis 1794 jusqu'en 1805, qu'il fut rappelé au séminaire de Montréal. Revenu au Lac en 1809, il y resta jusqu'en 1827 ; alors il fut de rechef appelé au ministère paroissial à Montréal. C'est là qu'il est mort à l'âge de 74 ans, le 23 novembre 1832.

XVII.

M. Jean-Baptiste Thavenet, du diocèse de Bourges. Jeté comme les deux missionnaires précédents, sur la terre du Canada par la tourmente révolutionnaire, il débarqua avec eux à Montréal, le 14 septembre 1794. Après avoir exercé divers emplois dans cette ville, tant au collège qu'à la paroisse, il fut choisi en octobre 1802, pour aller étudier au lac des Deux-Montagnes, les langues indiennes, et particulièrement l'algonquin. Il desservit la mission algonquine durant l'absence de M. Malard, c'est-à-dire, depuis octobre 1805 jusqu'en mars 1809.

Outre quelques petites instructions, M. Thavenet a laissé un *Dictionnaire algonquin-français* qui témoigne de sa grande aptitude pour ce genre de travail, et qui m'a été d'une grande utilité pour la composition de mon *Lexique de la langue algonquine*. On a aussi de ce laborieux écrivain, une traduction littérale en latin et en français du *catéchisme algonquin* et beaucoup de notes grammaticales sur les cahiers algonquins de M. Mathevet.

M. Thavenet retourna en France en 1815. Il est mort à Rome en 1845, plein de jours et de mérites. L'illustre Mezzofanti l'honorait de son estime et de son amitié, et c'est à ce savant cardinal que M. Thavenet laissa en mourant tous ses manuscrits, entre autres, un *Essai de Grammaire*, dont la préface a été insérée dans une brochure italienne qui a pour titre : *Intorno agli studi del Thavenet sulla lingua algonchina*. Voici un extrait de cette curieuse préface : ... " Cette grammaire, qui a été faite au milieu de la nation algonquine, paraît dans son costume sauvage, n'ayant emprunté des grammaires européennes que les mots techniques que n'a pu lui fournir un peuple qui n'a jamais cultivé les sciences. Lorsque j'eus fini mon travail, ceux des sauvages qui m'avaient aidé, me dirent que j'avais fait un livre sur la parole, sur l'écriture et sur le discours..."

XVIII.

M. Jean-Baptiste Roupe, né en 1782 à Montréal, d'une famille originaire du canton de Berne, en Suisse, fit ses études classiques au collège de Montréal, et sentit dès lors le désir d'entrer dans la Compagnie de Saint-Sulpice ; mais son désir ne put être accompli qu'après plusieurs années d'attente. M. Roupe était depuis six ans missionnaire des Iroquois de Saint-Régis, quand enfin arriva la permission de l'évêque de Québec qui, ayant pu trouver un sujet propre à remplacer M. Roupe, le laissait libre de suivre ses goûts. Sur ces entrefaites, M. Leclerc étant mort, ce fut M. Roupe qui alla le remplacer en qualité

de missionnaire des Iroquois. Il y resta près de seize ans, au bout desquels, revenu à la paroisse de Notre-Dame de Montréal, l'unique alors qui fût dans cette ville, il continua à se montrer plein de zèle pour le salut des âmes comme il avait fait dans les missions sauvages; et l'on peut dire qu'il est mort victime de son zèle, après une courte maladie, à l'âge de 73 ans, presque au moment où il allait célébrer son jubilé sacerdotal.

M. Roupe a laissé un assez grand nombre d'instructions sur différents sujets de dogme et de morale, et une traduction des annonces du Rituel, avec beaucoup d'avis et d'exhortations, pour les différentes saisons de l'année. Il avait essayé aussi d'apprendre l'algonquin afin de venir en aide à M. Malard; et même il a pu être en état d'aller visiter les Indiens de langue algonquienne campés çà et là sur les bords de l'Ottawa, et les grouper en plusieurs endroits, pour les instruire et leur administrer les sacrements.

XIX.

M. Jean-Claude-Léonard Baveux, du diocèse de Langres, venu de France en 1828, fut choisi pour succéder à M. Roupe dans la charge de missionnaire des Iroquois, et il le remplaça en effet le 29 novembre 1829. Il n'occupa ce poste qu'environ cinq ans, ayant été remplacé en novembre 1834 par M. Dufresne. M. Baveux, plus connu sous le nom de Léonard, fut alors appliqué à diverses fonctions soit au collège soit à la paroisse de Notre-Dame. Mais il fallait à cette nature ardente un champ plus vaste que l'enceinte de Montréal, et aussitôt que les premiers pères oblats furent arrivés au Canada, il se crut appelé de Dieu à s'adjoindre à eux, et il quitta ses confrères de Saint-Sulpice non sans de touchants regrets exprimés de part et d'autre. M. Baveux, qui dès lors ne fut plus connu que sous le nom de "Père Léonard," fit beaucoup de bien par ses prédications soit en ville soit dans les campagnes, et sa mort a été précieuse devant Dieu comme l'avait été sa vie apostolique. En quittant le Lac, en 1834, il y laissa un exemplaire de la *Grammaire iroquoise* de M. Marcoux, qu'il avait transcrite, c'est à peu près tout ce qui nous reste écrit de la main de ce missionnaire.

XX.

M. Charles-Louis-François de Bellefeuille, né en 1795, à Saint-Eustache, petite ville à cinq lieues du lac des Deux-Montagnes, fut admis dans la Compagnie de Saint-Sulpice en 1821; on l'envoya, sur sa demande, au lac des Deux-Montagnes, où il rendit de grands services au missionnaire, M. Malard, dont il devint le successeur en 1827. Non content d'exercer son ministère dans le lieu même de la mission, son zèle le porta à aller au loin dans les terres de chasse des sauvages, à la recherche des infidèles dont il convertit un grand nombre, ce qui lui fit donner très justement le nom d'Apôtre du Témiscamingue. Il a laissé quelques instructions sur les principales vérités de la religion. Mort au séminaire de Montréal en 1838.

XXI.

M. Flavien Durocher, né à Belœil, paroisse du diocèse actuel de Saint-Hyacinthe, vint au Lac en 1829 pour y étudier la langue des Algonquins et autres Indiens de même langue, mais de différents dialectes, qui alors s'y trouvaient en grand nombre, principale-

ment dans les mois d'été. Il a composé plusieurs ouvrages plus ou moins considérables, qui témoignent de son ardeur au travail et de son zèle pour le salut des âmes. La plupart de ses manuscrits l'ont suivi au noviciat des pères oblats, où il entra en 1843, et où il ne tarda pas à faire profession. Alors il fut envoyé par ses supérieurs dans les missions d'en bas de Québec, missions autrefois si florissantes, mais depuis longues années comme abandonnées et dans un état de ruine. Il les a fait revivre, et les pauvres Montagnais sont devenus ce qu'étaient leurs ancêtres au temps du célèbre père Labrosse.

XXII.

M. Pierre Richard, du diocèse de Nantes, venu de France en 1842, fut envoyé aussitôt au Lac à la demande de M. Durocher, qui dès lors avait l'intention d'entrer chez les pères oblats. Moins d'un an après, M. Durocher étant parti pour le noviciat de Longueuil, M. Richard commença seul à desservir la mission algonquine. Il apprit non seulement cette langue, mais encore l'iroquois, qu'il a su assez bien pour prêcher et entendre les confessions. Mais son zèle ne se borna pas aux Indiens du Lac; il voulut aussi se dévouer au service des Irlandais. Dans ce dessein, il se mit à étudier la langue anglaise, et grâce à son aptitude particulière pour les langues et surtout à une application opiniâtre, au bout de quatre mois passés dans une paroisse voisine en majeure partie composée de familles irlandaises, il sut assez d'anglais pour voler au secours des émigrés d'Irlande, atteints du typhus. Il succomba à la fin, victime de la contagion, en 1847, à l'âge de 32 ans. Il était mûr pour le ciel. On a de lui plusieurs instructions en algonquin et un tableau synoptique des conjugaisons algonquines.

XXIII.

M. Joseph Aoustin, de Saint-Joachim, paroisse du diocèse de Nantes, venu à Montréal, en 1844, fut d'abord envoyé au collège; mais après quelques mois de professorat, il en fut retiré pour être envoyé au Lac, où il s'appliqua avec ardeur à l'étude de l'algonquin, aidé dans cette étude par M. Richard, son ancien condisciple à Nantes. M. Aoustin ne fut que peu de temps missionnaire au Lac; il en partit au mois d'octobre 1847 pour exercer le ministère paroissial à Montréal. De retour dans son pays en 1876, il y est mort l'année suivante, avec la réputation d'un saint.

XXIV.

M. Nicolas Dufresne, né à Montréal en 1789, fit avec un grand succès toutes ses études au collège de cette ville. A peine avait-il achevé son cours, qu'il fut choisi, malgré son extrême jeunesse, pour y faire la classe aux commençants. Devenu prêtre, il eut désiré entrer à Saint-Sulpice; mais la pénurie d'ecclésiastiques pour le service des paroisses fit retarder son admission jusqu'en 1824; ce fut alors que son évêque lui permit enfin de prendre rang parmi les prêtres de Saint-Sulpice. Il demeura au séminaire jusqu'en 1834, occupé à différentes fonctions du saint ministère, soit auprès des paroissiens de Notre-Dame soit dans les communautés. Après dix années d'un laborieux et très fructueux ministère dans la ville et les faubourgs, où il était l'objet de l'estime universelle, il dut quitter ses œuvres de zèle pour se rendre sur un théâtre bien différent, et où il devait, durant vingt-trois ans, éprouver bien des déboires et rencontrer des difficultés de toute sorte.

Sa nouvelle mission, on le devine, fut le lac des Deux-Montagnes. Là, comme au Sault-Saint-Louis et à Saint-Régis (1814-1824), il s'est distingué par son zèle pour la conversion des pécheurs, par sa charité envers les pauvres, et il n'a cessé, malgré de nombreuses infirmités et parfois des souffrances très aiguës, de travailler au salut des Iroquois, dont il était alors spécialement chargé. On a eu lieu d'admirer sa patience inaltérable et dans les douleurs de la maladie et dans les épreuves les plus pénibles. Il a toujours rendu le bien pour le mal, et prié, sans jamais se plaindre, pour ceux qui le faisaient le plus souffrir, toujours prêt à leur rendre service et leur montrant un visage toujours égal.

M. Dufresne passa les six dernières années de sa vie au séminaire de Montréal. Ce fut en 1863 qu'il alla recevoir la récompense promise au bon serviteur; il était âgé de 75 ans. Pendant les vingt-trois années qu'il fut directeur de la mission du lac des Deux-Montagnes, il n'eut guère le loisir d'écrire beaucoup, et il ne reste de lui que quelques cantiques perdus au milieu des nombreuses pièces de chant de la mission iroquoise.

5.—On pourrait continuer encore la liste des missionnaires du lac des Deux-Montagnes, que l'on connaît mieux maintenant sous le nom d'Oka; mais, comme les uns n'ont passé que peu de temps dans cette mission et n'ont pas laissé d'écrits, et que les autres sont encore vivants, je crois devoir m'arrêter ici.